

## Chapitre II

### Le pneuma chez saint Jean

Nous voici au milieu de notre parcours<sup>49</sup>. Dans la première partie nous avons examiné surtout le terme d'énergie en particulier chez saint Paul. Nous allons passer au terme de pneuma (esprit).

- **L'équivalence des mots pneuma et *dunamis* (puissance).**

Ce qui permet formellement ce passage, c'est un mot comme celui que nous lisons chez Paul : « *Mon discours et mon annonce, ce n'est pas dans les discours persuasifs de la sophie – de la philosophie – mais dans une monstration de "pneuma et dunamis"* » (1 Cor 2, 4)<sup>50</sup>. *Dunamis* (puissance) et *énergéia* nous savons que c'est la même chose, et c'est lié ici au terme de pneuma ; et ceci dit le propre du discours évangélique. « *Dans une monstration de pneuma qui est dunamis* » : cette identité nous permet de passer au terme de pneuma lui-même.

Seulement le terme de pneuma est en lui-même un terme immense. Nous aurions pu poursuivre dans saint Paul de façon très fructueuse, mais puisqu'il est annoncé que nous allons essayer de l'entendre à partir de saint Jean, c'est dans saint Jean que je vais le prendre.

Je vais essayer de montrer combien est complexe et multiple la question du pneuma, pour préparer une lecture plus attentive de quelques textes de Jean dans nos deux dernières séances.

#### I – Deux points de repère

Je vais d'abord donner quelques points de repère avant de faire une espèce de conspectus<sup>51</sup> des régions symboliques du pneuma.

##### a) **Le pneuma se pense à partir de la résurrection.**

La source de toute lecture de l'Évangile à propos de n'importe quel thème est toujours la même, c'est la première parole de l'Évangile : « Jésus est mort et ressuscité ». Ceci est au cœur du Credo, et nous avons déjà trouvé celui-ci chez saint Paul : « ***Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé et que vous avez reçu, dans lequel vous vous tenez. [...] Je vous ai livré en premier ce que j'ai reçu, à savoir que Christos est mort pour***

<sup>49</sup> Le chapitre I reprenait les deux premières séances du cycle de cinq séances. Ce chapitre II reprend ce que J-M Martin a dit en 2<sup>ème</sup> partie de la troisième séance, mais de nombreux éléments des échanges sur le pneuma qui ont eu lieu au début de cette séance ou dans les deux séances suivantes ont été intégrés à divers endroits.

<sup>50</sup> Dans cette phrase *pneuma* et *dunamis* sont deux et cependant ils ne signifient qu'une chose en vertu du principe qu'on appelle hendiadys, figure de style bien connue même en Occident : dire une chose à travers deux mots. Il n'y a pas que chez Paul que *pneuma* et *dunamis* sont équivalents. Ainsi dans l'annonce à Marie, on a un hendiadys de phrases : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance (dunamis) du Très Haut te couvrira de son ombre* » (Lc 1.35), donc « L'Esprit Saint » et « la puissance du Très Haut » sont équivalentes.

<sup>51</sup> Terme didactique. Tableau donnant un "aperçu général". (Dictionnaire de Français Littré).

***nos péchés, selon les Écritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.*** » (1 Cor 15, 1-4). Il y a tout ici, il y a la mort / résurrection comme n'étant pas un épisode singulier mais comme concernant la totalité de l'humanité : « pour nos péchés » est une formulation qui ne sonne pas très bien à notre oreille mais elle signifie que la mort et la résurrection christiques ont à voir avec ce qu'il en est de la vie humaine en général.

La chose est attestée à la fois par les Écritures (l'Ancien Testament) et par « ***et il s'est donné à voir à nous*** » (v.5) que Paul fait suivre de l'énumération d'un certain nombre de témoins de la résurrection. Il y a à la fois le contenu, l'avènement, le mode d'expression fondamentale, la base première de l'Évangile. Et s'il y a ça, il y a tout l'Évangile ; s'il n'y a pas ça, la foi est vide et c'est saint Paul qui le dit : « *Si Jésus n'est pas ressuscité la foi est vide* » (1 Cor 15, 14), il n'y a rien. C'est ce à partir de quoi tout se repense, y compris l'existence de Dieu et la création. Il faut que nous apprenions à penser la création non pas comme un préalable sur Dieu qui aurait fait un monde dans lequel ensuite il y aurait eu la résurrection ; pas du tout. La création se pense à partir de la résurrection contrairement à ce qui s'est développé dans la théologie occidentale. Donc il faut recentrer cela.

Qu'est-ce que c'est que cette résurrection sinon l'énergie extrême, c'est-à-dire la force de vie extrême ? La vie, quand Jean emploie le mot *zôê*, désigne toujours la vie de résurrection ; et ce que nous appelons couramment la vie, l'Évangile l'appelle plutôt la mort c'est-à-dire la vie mortelle. Tandis que la nouveauté de vie, ou la vie de résurrection, c'est *zôê* (la vie).

Or cette profession de foi se trouve assortie très souvent d'une référence à l'Esprit. Le Pneuma (l'Esprit) est la vigueur de la résurrection. L'expression courante, c'est « *le Pneuma de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11). Quand vous parlez de spiritualité, quand je ne sais pas ce dont vous parlez, je fais recours à moi-même : pour moi je sais que je n'emploie pas le mot spiritualité autrement qu'en référence à l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Je ne dis pas que d'autres ne peuvent pas le penser autrement, mais l'attestation que je ne suis pas dans le vague et que j'en parle référentiellement à l'Évangile, c'est une phrase comme celle-là.

L'équivalent se trouve dans l'incipit de la lettre aux Romains : Paul se dit serviteur de « Jésus fils de David d'un point de vue charnel » (d'après le verset 3), mais « *fils de Dieu de par la résurrection d'entre les morts selon un pneuma de consécration (selon l'Esprit Saint)* » (v.4)<sup>52</sup>. "Pneuma de consécration" correspond à "Pneuma Hagion" qu'on traduit en général par "Esprit Saint" : Pneuma c'est l'Esprit ; et traduire *hagion* par "saint" moralise l'expression. La notion de sacré est une notion qui serait très importante à approcher, mais à approcher non pas de façon générale ou comme ayant validité pour tout ce que les historiens, les phénoménologues, les sociologues du sacré peuvent bien dire, mais du dedans, de la proximité d'une tradition.

---

<sup>52</sup> Vous avez tout dans cette phrase. Il faudrait voir comment *Ressuscité* et *Fils de Dieu* disent la même chose, autrement dit, comment l'expression *Fils de Dieu* prend sa vigueur authentique dans l'Évangile à partir de l'événement de Résurrection. Tout est subordonné à Mort-Résurrection : mort-résurrection du vocabulaire, mort-résurrection de Jésus. « *Selon un pneuma...* » : la Résurrection est toujours l'œuvre du Pneuma. Réveiller ou ressusciter, remettre debout, faire lever quoi que ce soit, c'est l'œuvre du Pneuma qui culmine dans la Résurrection. C'est un Pneuma de consécration. En effet, celui qui est consacré est aussi oint de Pneuma. (J-M Martin. dans les rencontres sur le Notre Père).

Donc « *selon un pneuma de consécration* ». Autrement dit, toute donation de vie nouvelle est extension de la résurrection du Christ, de la christité. Par là je donne un repère qui permet de ne pas s'égarer dans les multiples sens. Je ne l'impose pas mais je dis que si je veux entendre *Pneuma* dans l'écriture du Nouveau Testament, c'est cela le lieu référentiel.

### • Le mot œuvre (*ergon*) chez Jean

Ce point de repère étant posé, comment entendre le mot *ergon* (œuvre) et ses rapports avec le mot énergie ?

Le mot œuvre ici est le mot johannique ; et le mot énergie nous l'avons trouvé abondamment chez Paul, beaucoup plus que je ne pensais – une fois qu'on a le regard occupé par un mot on le trouve à toutes les lignes sous plusieurs formes. Pour Paul la parole de Dieu est une parole œuvrante, ce n'est pas une parole qui disserte sur quelque chose, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit. Ce n'est pas une parole de loi, ce qui est la grande thèse de Paul : ce n'est pas une parole qui dit "Tu dois", mais c'est une parole qui, d'être entendue dans son plein, donne que je fasse. Chez Jean c'est l'œuvre, *ergon* qui est la racine de *énergéia*.

Jésus dit souvent chez saint Jean « mon œuvre ». Qu'est-ce qu'il désigne par là ? Deux choses qui n'en sont qu'une :

- « Mon œuvre » signifie ma mort-résurrection et c'est la même chose que « mon heure ». L'heure c'est le moment de l'accomplissement plénier de mon avoir à être ; mon heure accomplie et c'est aussi mon œuvre.
- « Mon œuvre » c'est, dans d'autres contextes, que je sauve toute l'humanité : « *De tous ceux que tu m'as remis entre les mains, je n'en ai perdu aucun* » (Jn 18,9). Et c'est la même chose.

Ceci peut nous paraître énigmatique : quel rapport y a-t-il entre le fait que Jésus meure et ressuscite et puis le salut de l'humanité ? Ce n'est véritablement pas évident et cependant c'est cela qui est à méditer.

Donc nous restons chez Jean avec quelque chose qui n'est pas étranger à l'*énergéia* mais sous la forme de l'*ergon* (de l'œuvre).

### b) Le spirituel (ou le pneumatique) se distingue du psychique.

Nous avons vu que la parole de Dieu est une parole œuvrante. Or l'Évangile est parole de Dieu pour nous.

Qu'est-ce que c'est que l'Évangile ? L'Évangile ça vient, je ne l'apporte pas avec moi à ma naissance. Et le verbe venir peut être dit sous d'autres formes, par exemple "descendre", vous avez différents verbes d'allure pour cela. L'Évangile ça vient et donc ça se reçoit. C'est un avènement (ou un événement), ce n'est pas un fait, car un fait n'est pas un événement, c'est donc un venir ; et, corrélatif : ça se reçoit. Or ce qui vient est une nouveauté radicale : le terme *kainotês* est lié au terme de pneuma.

En Rm 7, 6 nous avons l'expression « *en kainotêti pneumatôs* » : « dans la nouveauté du pneuma », ou « la nouveauté qui est pneuma », ou « le pneuma qui est nouveauté », c'est-à-

dire que c'est nouveau par rapport à tout notre natif. Mais faites bien attention, je ne dis pas « par rapport à notre nature » car le concept nature n'est pas un concept biblique, c'est un concept de notre philosophie occidentale. Il a sa signification en son lieu, mais si nous lisons la Bible, il faut la lire bibliquement et non pas occidentalement.

Nous n'avons pas les ressources pour recevoir le pneuma. Alors, si le pneuma vient, il se donne, mais il m'est donné aussi la capacité de le recevoir, c'est-à-dire qu'il faut que s'ouvre en moi une capacité nouvelle de réception.

- **Le pneuma d'après le dialogue avec Nicodème (Jn 3).**

Dans le dialogue avec Nicodème nous avons la phrase : « **Le pneuma, tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va** » (Jn 3, 8). Ceci est très important parce que chez saint Jean, d'où je viens et où je vais est identifiant ; donc ça veut dire : « tu ne sais pas qui il est ou quel il est ». C'est identifiant puisque « d'où je viens » ou « de qui je suis le fils » c'est la même chose ; et aussi « où je vais » ce sont des procédures identifiantes qui ne font pas partie de notre façon d'identifier les individus, quoiqu'il en reste des traces dans notre carte d'identité, puisque notre identité se définit aussi par le nom du père (ou de la mère) et le lieu d'origine (d'où je viens) ; « où je vais » ce n'est pas trop sur notre carte d'identité, mais pour saint Jean, d'où je viens c'est là où je vais.

Nous sommes par rapport à cela dans une ignorance native qu'il faut reconnaître, et qui est, en plus, une bienheureuse ignorance, car dans le passage auquel je fais allusion, Jésus est en train de rabrouer Nicodème qui arrive tout faraud en disant : « *Nous savons que tu es rabbi car personne ne peut faire les signes que tu fais etc.* » (v.2) et le discours va se terminer par ce que dit Jésus : « *Tu es rabbi d'Israël et tu ne sais pas ces choses* » (v.16), autrement dit : découvrir un non-savoir ici n'est pas décevant.

Or j'ai un rapport à cela : « **Tu entends sa voix** » (v.8). En langage théologique technique, ça veut dire que c'est la foi qui recueille la parole de Dieu. Seulement la foi c'est quelque chose qui m'est donné, ce n'est pas quelque chose que je me fabrique, et ce n'est pas quelque chose que j'ai par naissance, la foi est un don. Donc il m'est donné ce qui vient, et en plus la capacité de recevoir ce qui vient.

« Ce qui vient » : c'est un avènement, mais un avènement annoncé, donc c'est une parole. Le mot Évangile (*Evangelion*) au singulier, dans son sens tout premier, signifie l'avènement annoncé ou l'annonce elle-même de l'avènement (la parole annonçante ou la chose annoncée par la parole). D'où cette idée que cela vient en premier par l'écoute, par l'entendre : l'événement lui-même me vient par l'écoute : « *Tu entends sa voix* ». Mais, comme nous l'avons vu, "ce qui vient" peut être signifié par un autre verbe d'allure, comme descendre, et, ce qui est très intéressant, c'est que ça ne descend pas simplement, ça descend et ça monte<sup>53</sup>.

« **Ainsi en est-il de tout ce qui est né du pneuma** » (v.8) poursuit le texte, c'est-à-dire que le Pneuma qui est le Pneuma de christité est un pneuma en nous : il y a de la christité en nous ; non pas dans mon natif, mais dans mon identité la plus profonde que j'ignore. « *Ainsi en est-il de tout ce qui est né du pneuma* » c'est-à-dire « tu ne sais la christité qui es en toi », mais ce toi-là n'est pas le moi dont j'ai conscience, c'est un moi qui est dans le « tu ne sais », c'est

<sup>53</sup> Voir [Jn 1, 47-51 Jésus et Nathanaël : les anges et la nouvelle échelle de Jacob. Passage de ce monde-ci au monde qui vient](#)

une capacité de recevoir qui est donnée et qui n'est pas de l'ordre du savoir (pour autant que savoir soit une prise).

- **Distinguer spirituel et psychique (psyché et pneuma).**<sup>54</sup>

Ce pneuma de christité est au plus profond de moi-même, plus profond que la profondeur de mon moi psychique. Cette profondeur-là par ailleurs n'est pas à confondre avec la profondeur de la psychologie des profondeurs. Je veux dire que c'est plus profond et autre que le conscientiel qui inclut l'inconscient. Nous arrivons ici à une signification du mot pneuma qui est de toute première importance et qui se fait par une distinction d'avec un autre mot : distinguer le spirituel (ou le pneumatique) et le psychique.

Les mots auxquels se rapportent un autre mot sont de première importance pour éveiller le sens du mot sur lequel je m'enquiers, soit que ces mots disent le contraire, soit qu'ils disent le synonyme (la proximité). Un mot tout seul n'est rien, il ne commence à avoir sens que dès l'instant où il est mis en rapport (ou en proximité) avec un autre mot, en articulation à un autre mot. C'est pourquoi nous n'allons pas faire un vocabulaire biblique du mot pneuma comme si ce mot pouvait être considéré une bonne fois pour toutes en lui-même. Nous ne pouvons l'entendre que dans un tissu, dans une texture, dans une textualité, c'est-à-dire dans un texte. Nous n'allons pas passer notre temps à causer sur le pneuma, nous allons essayer de l'entendre dans les textures dans lesquels ce mot se prononce.

Nous avons à notre disposition un vocabulaire très complexe, très incertain, pour dire ce qu'il en est de l'homme : il y a le cœur, l'âme, le corps, la chair... mais aussi la cogitation, la pensée, l'intellect... Il n'y a nulle part une anthropologie qui ait une rigueur définitive, même pas à l'intérieur du Nouveau Testament ; ce qui veut dire que chacun des mots qui sont usités doivent être à chaque fois ré-entendus dans le contexte.

Nous avons ici une distinction très courante chez nous, c'est le corporel et le spirituel, une distinction binaire. C'est la distinction de Descartes : c'est le corps (c'est-à-dire la substance étendue) et le spirituel (ou le cogitatif). Ce n'est pas la même chose que le pneuma dont nous essayons de parler, ce n'est pas la même chose que la psyché des psychologues.

Cette distinction binaire n'existe pratiquement pas dans le Nouveau Testament sous cette forme. Nous, nous aimons distinguer le corporel (ou l'organique, tout ce qui relève de la connaissance humaine que la médecine peut fournir, ou bien la science naturelle) et puis éventuellement une âme (qui est aussi bien appelée esprit) ou le psychisme. C'est notre distinction de base.

Si je n'entends pas : ou bien j'ai un problème acoustique, ou bien j'ai un problème psychologique ; et pour ça il y a des acousticiens et des pysys. Les distinctions les plus fondamentales ne se vérifient pas simplement dans le discours, elles se vérifient dans la répartition des tâches dans la structure de la société. Du même coup se trouvent télescopés le spirituel et le psychique : c'est la même chose. La grande tendance dans le monde moderne – je ne dis pas que c'est la vôtre – la grande tendance dans le monde moderne c'est de distinguer le psychique et le corporel. Il faudrait même ajouter que ce n'est pas tellement une

---

<sup>54</sup> Un message du blog reprend plusieurs interventions de Jean-Marie Martin sur les différences psyché / pneuma : [Les distinctions "corps / âme / esprit" ou "chair / psyché / pneuma" : la distinction psychique et pneumatique \(spirituel\)](#).

distinction qui sera tenue jusqu'au bout, car les neurosciences veulent intégrer la totalité de ce que vous appelez l'esprit – l'esprit, c'est-à-dire la *mens* (qui est un mot latin). Nous avons une structure héritée, confuse sur ce sujet.

Il y a un ami de Nietzsche, Erwin Rodhe, un érudit, qui a écrit un gros livre qui s'intitule "Psyché" : plein d'érudition sur l'étude du mot psyché depuis l'antiquité ; c'est énorme, ça bouge, ça n'est jamais constant, ce n'est jamais dans un même ensemble.

## II – Méditer les symboliques du Pneuma

J'ai essayé de noter les différentes directions dans lesquelles on peut essayer de méditer la complexe symbolique du Pneuma, c'est dans le désordre.

### 1) Références des symboles (eau, feu, sang, souffle, odeur, colombe).

#### a) Symbolique des éléments : eau, feu (sang), air (souffle). Celle de l'odeur.

En premier, on pourrait regarder du côté de la symbolique des éléments. Si vous ouvrez le Dictionnaire rabbinique de Jastrow, au mot *rouah* qui est une façon hébraïque de dire pneuma, vous trouvez : eau, feu, air.

#### ➤➤ Le pneuma est dans la symbolique de l'eau :

Il y a surtout une affirmation explicite en Jn 7, à la fête de Soukkot : « <sup>37</sup>*Dans le dernier jour qui est le grand jour de la fête, Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et boive. <sup>38</sup>Celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein.* » Et Jean fait l'exégèse : « <sup>39</sup>*Il parlait du Pneuma que devraient recevoir ceux qui croiraient en lui – et il ajoute – car il n'y avait pas encore de Pneuma – pas de pneuma dévoilé, manifesté – car Jésus n'avait pas encore été glorifié (c'est-à-dire ressuscité) »*. La Résurrection est la manifestation et le déploiement du Pneuma sur l'humanité. Vous avez là un lieu sourciel (c'est le cas de le dire), un lieu fondamental.

On a cela aussi en Jn 3, 5 : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma* » ; "eau et pneuma" est un hendiadys, il s'agit de naître « *de cette eau-là qui est pneuma* ».

#### ● Par ailleurs l'eau qui est pneuma se distingue d'autres eaux<sup>56</sup>:

– Il faut bien entendre la phrase de Jean Baptiste qui dit « *Moi je baptise dans l'eau, mais lui (Jésus) baptise dans le pneuma* » (Mc 1, 8); cela signifie que Jésus « baptise dans cette autre eau-là qui est le pneuma ».

– En Jn 4, Jésus donne « l'eau de la vie » à la Samaritaine. Cette eau que lui donne Jésus,

<sup>55</sup> « On ne sait pas d'où est tirée cette citation ; ce qui est sûr, c'est que Jean reprend ici le cri de la Sagesse de l'Ancien Testament et se rapporte à plusieurs épisodes : le rocher frappé par la baguette de Moïse, d'où coule l'eau ; le temple d'Ézéchiël d'où coule de l'eau depuis les quatre faces du temple ; les quatre fleuves du paradis. Ce sont des thèmes que les Anciens se plaisaient à rapprocher les uns des autres dans la thématique de l'eau. Les testimonia sont des recueils de textes de l'Ancien Testament autour d'un même thème (l'eau, le bois...) et qui sont censés parler symboliquement du Christ. » (J-M Martin, Saint-Jean-de-Sixt, septembre 2008).

<sup>56</sup> Au ch IV - 4° a), l'énumération des 2 sortes d'eau est plus complète. Ceci est repris dans [La symbolique de l'eau en saint Jean \(la mer, eau des jarres, fleuves d'eau vive, eau-sang-pneuma au Baptême et à la Croix\)](#)



eau de la vie nouvelle, se distingue de l'eau de son puits qui est le puits de Jacob, c'est-à-dire l'eau de la parole ancienne qui l'a abreuvée et nourrie jusqu'ici.

– En Jn 5 l'eau de la piscine de Bethesda guérit, mais guérit peu et mal, elle se distingue de cette autre eau qui est la parole de Jésus qui guérit, cette autre eau est donc le pneuma, car, comme le dit Jésus : « *mes paroles sont pneuma et sont vie* » (Jn 6, 63).

La symbolique de l'eau est constante ; ça ruisselle d'eau chez Jean à toutes les pages.

### ➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique du feu (et du sang) :**

C'est le feu de la Pentecôte où le Pneuma descend sous forme de langues de feu<sup>57</sup>.

Le pneuma est aussi dans la symbolique du sang, nous le verrons dans la lecture de 1 Jn 5 : « <sup>6</sup>*Il est Celui qui vient par eau et sang, Jésus Christos ...* <sup>7</sup>*Car trois sont les témoins, <sup>8</sup>le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont un seul* » où eau = sang = pneuma. Or le sang désigne parmi les éléments classiques l'équivalent du feu ; il y a un texte du II<sup>e</sup> siècle où j'ai trouvé cela : *aïma hôs pur tupomenon* (le sang comme marqué de la symbolique du feu)<sup>58</sup>.

### ➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique de l'air : c'est le vent, le souffle<sup>59</sup>.**

Le mot grec de *pneuma* est traduit couramment par esprit, souffle, vent<sup>60</sup>. C'est aussi bien l'air du vent que l'air de la respiration donc le souffle. Le souffle est peut-être la signification la plus fondamentale : principe d'animation, principe de vie. Le propre du pneuma c'est la respiration, comme le mot l'indique : le souffle, c'est-à-dire *l'expir et l'inspir*. L'inspir est le pneuma totalement retenu dans le Christ, et l'expir est le moment où le pneuma se répand et se diffuse sur la totalité de l'humanité.

<sup>57</sup> Par ailleurs on trouve le feu chez saint Luc en lien avec le pneuma. En effet l'opposition entre le baptême donné par Jean et le baptême à venir qui sera donné par le Christ est celle d'un baptême par l'eau et d'un baptême par le feu et le pneuma : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi (...) Lui vous baptisera dans le Pneuma Sacré (l'Esprit Saint) et le feu.* » (Lc 3, 16).

<sup>58</sup> Cf ch IV le début du 2<sup>o</sup> ou [Lecture de 1 Jn 5, 1-12 ; Eau, sang et pneuma \(esprit, souffle...\) dans les versets 6-8.](#)

<sup>59</sup> Dans *La Messe, yoga du souffle* (éd Le Fennec, 1994), John Lagerwey, Directeur d'études à l'EPHE spécialiste du taoïsme, relit la liturgie comme étant le lieu d'échange de souffles, de création du Souffle. Voici des extraits (p. 13-23) : « Yoga veut dire discipline : discipline du corps, respiration contrôlée, circulation du souffle. La liturgie n'est rien d'autre. » « Le mot que l'on traduit par 'esprit' est le même, en hébreu, que le mot pour 'souffle'. Le Saint Esprit est donc plutôt le 'souffle sacré'. C'est le souffle qui est saint par définition car c'est le souffle qui donne la vie : qu'y a-t-il de plus sacré que la vie ? » « Le yoga chrétien consiste à faire circuler le souffle dans le corps du Christ. (...) Nous sommes ensemble le corps du Christ et, d'entrée de jeu, il y a un salut, un échange de salutations. Nous faisons circuler entre nous le souffle même qui est salué et qui fait de nous des prêtres, c'est-à-dire des médias, des lieux de transit du Souffle. "Le Souffle soit avec vous", dit l'un (car il n'y a qu'un seul Seigneur), "Et avec votre esprit", répondent les autres. La discipline chrétienne du souffle est scandée par un échange de paroles – de souffles typiquement humains –, qui saluent, chez les uns et chez les autres, ce qui en eux est déjà divin, ce qui les rend dignes de notre respect et de notre amour, à savoir le fait qu'ils soient, de par leur présence en ce lieu, à la fois porteurs et demandeurs de ce même souffle qui va faire de nous un seul corps. Nous saluons donc ce que nous venons demander. (...) La liturgie discipline notre emploi du souffle, l'oriente, le plie à ses fins, à nos fins. Pour que nous soyons tous remplis de l'Esprit, comme au jour de la Pentecôte, comme au jour de la création, comme au jour de notre baptême. » « On oublie ce qui est clair dans d'autres traditions plus cosmologiques, plus mythologiques, moins historiques (...) à savoir que l'un des moyens les plus universels de fécondation spirituelle par le souffle est celui par l'oreille : la Parole. Lorsqu'elle pénètre une oreille réceptive, la parole se fait appel, et de l'appel naît la vocation. »

<sup>60</sup> *Pneuma* traduit le mot hébreu *rouah* qui a les mêmes significations. En Jn 3,8 on traduit souvent par « Le vent souffle où il veut.. », littéralement c'est « *Le pneuma pnei (souffle) où il veut* ».

►►► **Ces éléments-là (le feu, l'air, l'eau)** ont pour caractéristique d'être des fluides (des liquides) et il manque la terre – puisque vous savez qu'il y a quatre éléments – la terre justement qui est le symbole de ce qui ne coule pas, du stable, du solide et du froid. Il y a d'ailleurs une symbolique de la tactilité qui est très archaïque.

### ➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique de l'odeur.**

Par ailleurs ces éléments sont véhicules de qualité et singulièrement d'odeur. La symbolique de l'odeur a à voir avec le pneuma par exemple lors de l'onction de Jésus par Marie de Béthanie : « *Et la demeure fut emplie de l'odeur du parfum* » (Jn 12, 3), c'est la profession de la Résurrection, voilà ce qu'il faut entendre. Et tous les petits mots de Jean sont significatifs de ce qui est grand.

En particulier l'eau véhicule l'odeur, c'est la notion d'excipient. Le pneuma est excipient c'est-à-dire que de fait il reçoit tous les noms et toutes les formes et toutes les couleurs.

### **b) Les verbes du pneuma.**

Les verbes du pneuma sont donner et répandre (ou verser), habiter, emplir... Emplir et répandre ont rapport avec l'écoulement, avec le liquide en tout cas, donc avec la diffusion, ce sont des verbes du ruissellement et de l'emplissement :

– **verser** : « *L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5) dit Paul.

– **emplir** : « *Le Pneuma du Seigneur emplit l'orbe des terres* » (Sg 1, 7) – l'orbe c'est le cercle du monde et ceci rejoint le pneuma stoïcien ; « *Il emplit la demeure dans laquelle ils étaient rassemblés* » (Ac 2, 2) ça c'est à la Pentecôte ; « *Étienne empli de pneuma* » (Ac 7, 55). « *Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire* » (dans le Sanctus, cf Is 6, 3) : la gloire est un autre nom du Pneuma. Donc tout ce qui est de la manifestation et de l'accomplissement de ce qui est secrètement dans le Dieu insu l'est, d'une certaine façon, au titre du Pneuma. Donc à toutes les dimensions, à tous les étages le Pneuma emplit.

– **répandre** : On a vu précédemment le lieu le plus sourciel sur l'écoulement du Pneuma : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive. [...] Il dit cela du Pneuma...* » (Jn 7, 38-39) L'eau coule du Christ comme, selon Ézéchiel, les fleuves d'eau coulaient du Temple, ou comme l'eau coulait du rocher frappé par Moïse lors de l'Exode. Et cette eau est assimilée au Pneuma qui ruisselle et se répand. En Jean, 19, 34, du corps crucifié de Jésus coulent "eau et sang" ; et il faut rappeler que le Temple, pour Jean, c'est le corps du Christ (Jn 2, 21).

– **donner** : Dieu « *ne donne pas le Pneuma avec mesure.* » (Jn 3, 34) Le verbe donner, de façon explicite, a pour complément direct le Pneuma. Ce rapport est éminent car le Pneuma est essentiellement ce qui est donné, et le Pneuma est le nom de la région dans laquelle règne, non pas la violence, non pas le droit et le devoir, mais le don. « *Le Pneuma n'est pas donné avec mesure* », le mot *mesure* ici est pris dans le sens négatif : ce qui n'est pas bien mesuré mais est mesuré chichement. Car nous sommes dans une thématique de ce qui surabonde et cette surabondance est de l'ordre de la gratuité, ce n'est pas "ce que doit", c'est au-delà de "ce que doit". Ainsi l'éminence du don c'est le pardon.



### c) Eau, sang et pneuma en 1 Jn 5. La colombe au Baptême<sup>61</sup>.

Il y a surtout, dans la première lettre de Jean au chapitre 5, l'énumération de l'eau, du sang et du souffle : « <sup>6</sup>Celui-là est celui qui est venu par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang ; et le Pneuma est le témoinnant. [...] <sup>7</sup>Car trois sont les témoinnants : <sup>8</sup>Le Pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un ». Ils sont trois mais ils sont un et c'est un passage magnifique. On aura occasion d'y revenir car il récapitule parfaitement la symbolique johannique de ces éléments. Référence y est faite au Baptême du Christ et à la Croix du Christ où de son côté coulent eau et sang et où il rend le pneuma (le souffle)<sup>62</sup>.

► Tu as dit que le Pneuma est du côté du liquide, mais au Baptême l'Esprit descend comme une colombe, et la colombe c'est corporel. Le souffle est aussi un terme du corps.

**J-M M** : La colombe est effectivement un des symboles du Pneuma (de l'Esprit) et d'ailleurs tous les termes réputés abstraits ont une origine corporelle. Au catéchisme on disait que Dieu était un "pur esprit" par opposition au corporel ou au concret, ceci pour utiliser des répartitions qui ne sont pas très fameuses mais qui sont dans notre usage.

Au Baptême, le pneuma descend donc sous forme d'une colombe et repose sur Jésus. Il oint Jésus et donc le manifeste comme Christos, c'est-à-dire comme Messie Roi oint, imprégné, enduit de pneuma.

### d) Le pneuma du médio-stoïcisme ; la rouah de la Bible hébraïque.

Le pneuma c'est le souffle, depuis la signification médicale chez Hippocrate, un souffle qui est compris ensuite de manière différente même chez les philosophes contemporains de l'avènement de nos évangiles : dans le médio-stoïcisme, le pneuma est constitutif de l'univers, c'est le principe cohésif et discernant à l'intérieur de la totalité du cosmos. Il y a même des échos de cela chez saint Paul et chez saint Jean, donc un sens philosophique contemporain qui n'est pas exclu<sup>63</sup>.

Ceci pose la question : d'où allons-nous chercher le sens ? Parce qu'il y a là un sens qui est contemporain de l'Évangile, il n'est pas exclu que Paul ait l'oreille aussi parfois pour ce sens-là, mais il y a une autre source qui est la *rouah*, c'est-à-dire non pas la source philosophie grecque mais la source hébraïque, depuis le deuxième verset de la Genèse : « *Et la rouah de Dieu se mouvait au-dessus des eaux (verouah Elohim merahefeth 'al pené hamayim).* »

Donc il y a des références de l'Ancien Testament qui sont nombreuses et très importantes dans la constitution de cette notion néotestamentaire de pneuma, mais il y a aussi un discours contemporain. Comment cela joue-t-il ? C'est à appréhender à chaque fois.

<sup>61</sup> Le symbole de la colombe n'est pas développé ici mais dans [Le Baptême de Jésus. Marc 1, 9-13 et parallèles. Symboliques développées dans les premiers siècles. Réflexions pastorales](#) au B – 6°) "Comme une colombe".

<sup>62</sup> Voir ch IV- 4° ou [Lecture de 1 Jn 5, 1-12 ; Eau, sang et pneuma \(esprit, souffle...\) dans les versets 6-8](#).

<sup>63</sup> Lors d'une des soirées sur le Notre Père, J-M Martin a mis en rapport pneuma, volonté et semence (cf II du [Chapitre VI. Soit ta volonté comme au ciel de même aussi sur terre](#)) en ajoutant à la fin : « Vous voyez l'importance qu'il y a à mettre en rapport les trois termes de *sperma*, de *pneuma* et de *théléma*. Du reste, ce n'est pas inouï. Dans la médecine des premiers siècles, chez Galien ou même dans le stoïcisme, *pneuma* et *sperma* (souffle et semence) sont des mots qui s'emploient l'un pour l'autre et vont très bien ensemble. Dans la pensée stoïcienne, pas dans la morale stoïcienne, il y a un certain nombre de rapports structurés avec cela. »

D'ailleurs le mot de pneuma est tellement polysémique que saint Justin en plein milieu du II<sup>e</sup> siècle (c'est l'un des premiers auteurs chrétiens) dit que le pneuma est panonyme et polymorphe, c'est-à-dire qu'il peut recevoir tous les noms et prendre toutes les formes. Donc on a affaire à quelque chose qui est d'une extrême plasticité, d'une extrême mobilité de sens. C'est à peu près l'égal de notre verbe être : on dit *être* aussi bien d'un peuplier, d'un scorpion, que de Dieu : « Dieu est » ; « le scorpion est » et ce n'est pas la même chose.

Le pneuma a une sorte de plasticité de ce genre, ce qui fait que la difficulté est très grande pour s'y retrouver. Il faudra que nous apprenions à découvrir des principes de lecture pour entendre chaque fois dans un texte déterminé le sens de ce mot.

## 2) Le pneuma comme espace. Il est "le" Lieu, le Royaume.

Le mot lieu (*topos*), a sans doute plus d'importance chez les anciens que la notion d'espace. Je pense même que les anciens n'ont pas la notion d'espace qui apparaît en fait avec la modernité. Et *le* Lieu, c'est-à-dire le lieu des lieux, vous savez ce que c'est ? C'est le Dieu des dieux, c'est-à-dire qu'en monde sémitique, rabbinique, *Ha-maqom* (Le Lieu) est un des noms de Dieu, de même que *Ha-shem* (Le Nom). Le lieu a donc la signification de Dieu lui-même, de la maison du Père ; et la maison du Père, sa demeure, c'est le temple, mais le nouveau temple c'est le Pneuma.

La notion d'espace demanderait à être expliquée car ce n'est pas la notion banale d'espace<sup>64</sup>.

Cette notion de lieu et de spaciement, c'est-à-dire de dis-tance ou de dif-férence qui est la condition même de l'unité, c'est quelque chose de très important.

La notion de lieu est en rapport avec la question « Où ? » qui est la question première, la bonne question chez saint Jean<sup>65</sup>. Si le Christ vous demande : « Que cherches-tu ? », il faut lui répondre par la question « Où ? » :

– « Où demeures-tu ? » (Jn 1,38) et « Où l'as-tu posé ? » (Jn 20, 13) sont des questions qui viennent en réponse à la question « *Que cherches-tu ?* », question qui porte sur la qualité de la recherche.

– C'est la question aussi de la Samaritaine en Jn 4 : « Où faut-il adorer ? ». C'est une question où ? et c'est une question fondamentale qui signifie : à quoi je me réfère, à quoi je me rapporte, à quoi je me soumetts ? Où faut-il adorer : « *sur le mont Garizim là où nos pères ont adoré, ou à Jérusalem où vous les Judéens – parce qu'elle le prend pour un Judéen – vous dites qu'il faut adorer ?* » (d'après le v.20) ; et la réponse est : ni à Jérusalem, ni à Garizim « <sup>23</sup>*mais l'heure vient et c'est maintenant, que les véritables adorateurs adoreront le Père en pneuma et vérité* » ; « *en pneuma et vérité* » c'est-à-dire dans le pneuma qui est vérité.

Donc le pneuma est un lieu ? Non, le pneuma est *le* lieu, le lieu où il faut adorer. Le lieu a la signification de Dieu lui-même, de la Maison du Père, et la Maison du Père, la demeure, c'est le Temple ; et le nouveau Temple, c'est le Pneuma. Ce n'est pas un lieu repérable par

<sup>64</sup> Voir [Approches de l'espace christique : L'espace en musique, peinture et poésie](#).

<sup>65</sup> Ceci est repris de façon plus approfondie dans [La question « Où ? » chez Jean. La distinction intelligible/sensible interdit une vraie symbolique](#).

nous puisque, de ce même Pneuma, il est dit « *Tu ne sais* ». Le pneuma dit l'habitation d'un lieu, le fait de l'emplir. Un lieu n'est lieu qu'habité. Répandre, emplir, habiter sont les verbes du Pneuma qui désignent la qualité de la région du Pneuma, autrement dit du Royaume. Royaume est un des synonymes du terme d'espace.

La symbolique du lieu est de toute première importance. On peut se poser la question profondément, c'est-à-dire : « D'où je suis, qu'est-ce qui me donne lieu d'être ? ». Le lieu comme le temps sont à la dimension même du verbe être, ce sont des choses à méditer.

### 3) La vie de résurrection.

Une autre direction, celle-là je l'ai déjà traitée d'une certaine façon, c'est la vie sous la forme première de la résurrection, car vie et résurrection c'est le même mot chez Jean. Quand Jésus dit en Jn 11, 25 : « *Je suis la résurrection et la vie* », il dit un hendiadys c'est-à-dire deux fois la même chose, deux mots pour une seule chose : la vie au grand sens du terme c'est la vie de résurrection. Dans l'Évangile, le Pneuma est toujours « *le Pneuma de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11), c'est-à-dire le pneuma de vie neuve, le souffle de vie neuve, le souffle qui habite la parole, la parole neuve.

Un des traits fondamentaux du Pneuma, c'est d'être *zôpoioun* c'est-à-dire vivifiant, vivificateur, donateur de vie. C'est quelque chose de constant.

Par exemple Philon d'Alexandrie pose la question de savoir pourquoi Moïse dit que le souffle donné à l'homme en Gn 2, 7 est *pnoê* alors qu'il connaît le terme de pneuma depuis le deuxième verset de la Genèse (« *Le pneuma de Dieu était porté sur les eaux* »). « Il a dit souffle léger (*pnoê*) et non souffle (*pneuma*), parce qu'il y a une différence : le souffle (*pneuma*) contient les notions de force, de tension et de puissance ; et le souffle léger est comme une brise et une exhalation paisible et douce. » (*Legum Allegoriae* I, 42)<sup>66</sup>. Et il fait remarquer que le pneuma est qualifié de « pneuma de Dieu » parce qu'il est le plus vivifiant de tous les éléments et que Dieu est principe de toute vie.

La vivification en question est donation de vie nouvelle et éternelle ; c'est une autre dimension de l'être, une dimension nativement insue (non sue) qui demeure d'une certaine façon insue mais avec laquelle j'ai relation, j'ai écoute (pour reprendre le mot à Nicodème).

### 4) Agapê (amour...).

Une autre direction c'est agapê : le Pneuma c'est le Pneuma d'amour ; c'est même probablement sous cette forme-là qu'il vient en premier dans la pensée de notre Occident à cause d'une espèce de distinction qui apparaît avec saint Augustin : le Logos (la Parole) est du côté du cognitif (du côté de la connaissance) et le Pneuma est du côté de l'agapê, du

---

<sup>66</sup> « Moïse dit : "Dieu façonna l'homme en prenant une motte de terre et il insuffla sur sa face un souffle de vie (*pnoên zôês*) et l'homme fut engendré en âme vivante (*psychê zôsa*)". Il montre par là très clairement la différence du tout au tout qui existe entre l'homme qui vient d'être façonné ici et celui qui avait été précédemment engendré à l'image de Dieu » (*De opificio mundi* §134). Citations tirées de l'article de Paul-Hubert Poirier : Pour une histoire de la lecture pneumatologique de Gn 2,7 : *Quelques jalons jusqu'à Irénée de Lyon*, Revue des études augustinienes, 40, 1994, p.2-3.

sentiment, de l'affectif. Eh bien cette répartition-là est aussi une répartition de l'Occident, elle n'est pas du tout conforme à l'Écriture. Et elle n'existe pas du tout dans l'Évangile.

Nous opposons facilement et parfois de façon systématique la vie et la connaissance, or pour saint Jean « *La vie c'est qu'ils te connaissent* » : vivre c'est connaître. Cela veut dire que le mot de connaître n'a pas le sens qu'il a chez nous et le mot vivre non plus, puisque chez nous ils sont distincts et qu'ici ils disent le même. C'est une invitation à penser. Aimer c'est connaître, vivre c'est connaître.

L'agapê, il en est abondamment question dans la première lettre de Jean. « *Dieu est agapê* » comme « *Dieu est Pneuma* », vous trouvez les deux phrases. « <sup>8</sup> *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, puisque Dieu est agapê* » (1Jn 4, 8)<sup>67</sup>.

## 5) La connaissance et l'assistance.

La cinquième direction est celle de la connaissance.

### a) Pneuma et vérité.

Jean dit : « *Le pneuma est vérité* » (1Jn 5, 6), mais ici le mot vérité ne dit pas la collection des savoirs vrais au sens où nous savons énoncer un certain nombre de propositions. Le mot vérité dit quelque chose de beaucoup plus fort puisque Jésus lui-même dit : « *Je suis la vérité* » (Jn 14, 6) d'où aussi une identification du Pneuma avec Jésus.

Comment quelqu'un peut-il dire « Je suis la vérité » ? Et je ne m'en offusque pas au sens où ce serait prétentieux. Ce serait prétentieux par exemple de dire « Je suis le véridique ».

« Je suis la vérité » : qu'est-ce que ce *Je* christique ? Ça n'est audible que si on médite sur ce que veut dire *je* quand le Christ dit *je*, parce que si un *je* psychique quelconque que vous rencontrez dans la rue vous dit : « Je suis la vérité » méfiez-vous ! Dans « *Je suis la vérité* » ce qui est difficile à comprendre, c'est le mot vérité peut-être, mais le plus difficile à comprendre, c'est encore le mot *Je*.

### b) Pneuma de vérité et Paraclet.

L'expression « *le Pneuma de la vérité* » se trouve abondamment dans les chapitres 14, 15 et 16, les chapitres du grand discours après la Cène, où il prend également le nom de *Paraklêtos*. Il y a cinq citations qui sont réparties au long de ces chapitres et qui traitent du pneuma sous le nom de "Pneuma de la vérité" et sous le nom de *paraklêtos* :

– **Pneuma paraklêtos.** Paraclet signifie parole de défense dans le monde grec où le paraclet c'est l'avocat. Chez saint Jean paraclet n'est pas un nom propre puisqu'il désigne le Christ dans la première lettre de Jean (1Jn 2, 1). « *Il vous donnera un autre paraclet* » (Jn 14) peut se traduire en première approche par : il vous donnera un autre mode d'assistance, le mot assistance comportant l'idée de présence et l'idée d'aide.

– **Pneuma de la vérité.** Nous avons lu en 1 Cor 2, 12 que Dieu nous a donné son pneuma. C'est dans un contexte tel que cela signifie qu'il nous a donné quelque chose de sa pensée, de ce qu'il pense. Il y a la pensée pensante et la pensée pensée : le pneuma a trait à ces deux

<sup>67</sup> La transcription de la session "Connaître et aimer dans la 1<sup>ère</sup> lettre de Jean" figure sur le blog, tag [LJEAN](#).

choses. C'est le dévoilement (la révélation, c'est le même mot) en tant que ce dévoilement est verbal puisque c'est la parole qui donne de voir, donc qui ouvre le champ du visible, dans l'Évangile comme dans la Genèse – « Dieu dit : "Lumière soit". Lumière est. Dieu vit... » : la parole donne la lumière, la lumière donne de voir. « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu... » (1 Jn 1) c'est dit dans l'ordre. C'est une constante dans le discours johannique<sup>68</sup>.

Et le Pneuma est toujours le Pneuma de la Vérité chez Jean, c'est-à-dire le Pneuma qui est Vérité : Pneuma, Royaume, Vérité sont synonymes chez Jean.

## 6) Le Pneuma comme onction et comme Plérôme.

### a) Chrisma (onction), Christos (Oint).

Il y a quelque chose qui va du côté de l'onction : le *chrisma*. Vous avez sur le chrisma un passage étonnant dans la première lettre de Jean où il ne craint pas de dire : « Mais vous, le chrisma que vous avez reçu de Lui – le chrisma est une onction d'enseignement : le Pneuma lui-même enseigne – qu'il demeure en vous. Et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. » (1Jn 2, 27). Cette phrase est à comprendre au sens universel de tout homme qui reçoit quelque chose de l'Évangile, elle est intégrable par toutes les Églises.

Le mot *christos* (*messiah* en hébreu<sup>69</sup>) signifie oint, du verbe *chrieïn* (oindre), donc enduit, imprégné. Le Christ est oint du Pneuma, il est oint du souffle, de l'odeur. Dans l'Ancien Testament les prophètes et les prêtres recevaient une onction. Le roi messianique et attendu est un roi oint, ce que le Christ est mais pas au sens d'une onction simplement rituelle.

L'onction (ou l'imprégnation) est un symbole très fondamental, qu'il s'agisse du champ gestuel (on oint à la confirmation par exemple), ou que cela soit entendu comme la pénétration dévoilante qui est la proximité même de la présence du Pneuma en nous. Le Christos est celui qui est pleinement oint c'est-à-dire que le Verbe de Dieu est oint du Pneuma : le Pneuma descend, repose sur lui et ce Pneuma est répandu, est versé sur. Je reviens toujours sur cette grande gestuelle symbolique.<sup>70</sup>

### b) Le Plérôme des dénominations.

Le Fils un (*Monogénês*) est plein de l'humanité, c'est-à-dire des enfants de Dieu, et plein de cela qui est l'accomplissement, c'est-à-dire des dénominations du Pneuma<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> Ceci est développé dans [Le déploiement de la parole en Gn 1. Dire, voir, séparer, appeler ; lumière, ténèbre, jour](#) et [1 Jean 1, 1- 4 : L'expérience de résurrection. Entendre, voir, toucher le Logos de la Vie.](#)

<sup>69</sup> Le mot hébreu *mashiah* (messie) vient du verbe *mashah* qui signifie passer la main sur quelque chose, d'où oindre. Dans la Septante grecque il a été traduit par Christos, d'où Christ.

<sup>70</sup> « L'onction est faite avec quoi ? Avec le pneuma. Et en effet un des traits fondamentaux du pneuma, aussi bien dans le stoïcisme de l'époque que dans la symbolique juive, c'est d'être ce qui pénètre intégralement tout le corps et, le pénétrant, le tient et donc le maintient aussi. Le pneuma est dedans et autour. Le pneuma est le principe de consistance de quelque chose. » (J-M Martin, Saint-Bernard, mars 2010)

<sup>71</sup> Dans cette partie du Plérôme, les dénominations (y compris le pneuma) ont leurs noms écrits avec une majuscule. Ici J-M Martin parle des dénominations du Pneuma, ailleurs il parle des dénominations du Christ (tag [gnose valentinienne](#)), mais c'est le même. Quand Jésus dit « *il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas.* » (Jn 16,7) la venue véritable qui est l'autre face de l'absence, est mise au compte du *Paraklêtos*, de l'Esprit, mais Père, Fils et Esprit ne sont jamais disjoints. L'Esprit est le présentificateur de la dimension ressuscitée de Jésus, donc de la dimension authentique de Jésus.

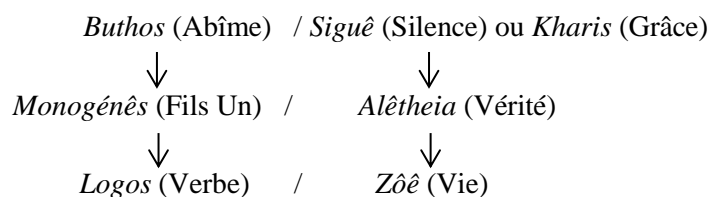
En effet les premiers lecteurs de Jean au IIe siècle ont mis en rapport des mots masculins et féminins qui se trouvent dans l'évangile de Jean ou dans les lettres de Paul. Il y a des noms essentiels qui se couplent (masculin-féminin) et il y a des noms qui s'engendrent.

- **Les premières dénominations du Plérôme.**

- *Zôê* (Vie) nom féminin fait couple avec *Logos* (Verbe, Parole) nom masculin.
- *Alêtheia* (Vérité) fait couple avec *Monogénês* (Fils Un) ;
- *Buthos* (Abîme) fait couple avec *Siguê* (Silence) qui est féminin en grec.

Le Silence est quelque chose comme la mère de la parole, c'est la garde de ce qui se donne, la retenue de ce qui se déploie. Le silence est donc ce qui est retenu dans les profondeurs de l'insu (*Buthos*, l'Abîme) et qui se manifeste dans le Fils, le Fils étant la visibilité de l'invisible, l'*éikôn tou aoratou*, la venue à visibilité et la manifestation de ce qui est secrètement dans le Père.

Vie (*zôê*) ainsi que grâce et vérité sont trois noms qui se trouvent dans le prologue de Jean. Grâce est un autre nom de *Siguê* (le Silence), c'est le moment silencieux de la donation, la Vérité en est le dévoilement, la monstration. Silence, Vérité et Vie sont dans un rapport d'engendrement :



- **Le couple Christos / Pneuma.**

Le mot pneuma lui-même est considéré comme un nom féminin, car il est neutre en grec mais féminin en hébreu (*rouah*). Ceci joue un rôle dans le premier christianisme où ceux qui parlent grec ont encore à l'oreille quelque chose du langage biblique hébraïque.

Pneuma fait couple avec Christos : Christos est oint (enduit) de Pneuma. Pneuma est l'aspect féminin, c'est-à-dire diffusé du Christos qui est oint en plénitude du Pneuma : dans l'évangile de Jean, Christos et Pneuma sont des mots qui s'entre-appartiennent.

- **Le Plérôme dont "grâce et vérité" est un résumé.**

Et la totalité de ces dénominations forme les noms de la plénitude, c'est-à-dire les noms du Pneuma. C'est pourquoi on lit au chapitre 1 de saint Jean : « *plein de grâce et vérité* » (v.14) qui résume la totalité de ce dont le Monogène (le Fils un) est plein. « *Et de sa plénitude nous tous avons reçu* » (v.16) : le *Plérôma* (la plénitude) est un des noms du Pneuma. C'est-à-dire qu'il est plein de toute donation, donc de tous les noms œuvrants de l'Évangile et c'est pourquoi il peut porter tous les noms.

« *Et le Logos fut chair, il a demeuré parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du Fils un et plein – empli et emplissant – de grâce et vérité* » (v.14) : il est plein de la totalité du Pneuma puisque « grâce et vérité » résume les multiples dénominations. C'est cette plénitude qui descend sur le Christ lors du Baptême – car nous sommes déjà dans le



Baptême de Jésus au premier chapitre de l'évangile de Jean – et y demeure. Et c'est ce Pneuma qui, à la mort du Christ, est rendu, et la mort-résurrection du Christ découle sur la totalité de l'humanité, autrement dit le Pneuma découle sur l'humanité.

Voilà une structure de pensée qui est belle et qui était bien connue par les premiers auteurs chrétiens du IIe siècle : elle a laissé des traces dans notre Écriture.

### **c) Correspondance avec d'autres symboliques.**

À partir de là, tout circule. L'onction a à voir avec d'autres éléments, par exemple l'huile, l'élément liquide qui est véhicule du Pneuma pour la chrismation. D'ailleurs pour les Anciens connaître c'est être enduit de vérité, la pensée elle-même est une onction : nous sommes enduits de pensée. « *Dieu nous a donné de son pneuma* » (1Jn 4, 13) c'est-à-dire qu'il nous a enduits de sa présence, de son agapê, de son connaître. Ça a à voir aussi avec le souffle. L'impression, l'onction, l'insufflation.

## **7) Pneuma de consécration. Rapport avec onction et odeur**

Le pneuma a aussi à voir avec un autre aspect qui est celui de sacré (*hagion*). Par exemple « *Consacre-les dans la vérité* » est une expression courante chez saint Jean<sup>72</sup> et précisément dans la symbolique de l'onction qui est issue de l'Ancien Testament : on est oint de pneuma en ce sens qu'on reçoit cette vérité qui nous consacre.

« *To Pneuma to hagion* » c'est « Le Pneuma de Consécration » et c'est ce que nous traduisons par Esprit Saint. Je ne dis pas que c'est forcément une mauvaise traduction, mais il faudrait laisser place pour quelque chose que nous ne connaissons pas du tout ; or nous ne sommes pas, spécialement dans notre époque, adaptés à entendre ce que voulait dire le mot sacré chez les Anciens. L'usage que nous en faisons est toujours un usage ridicule, dérisoire, insuffisant. Qu'est-ce que le sacré ? C'est quelque chose de très difficile<sup>73</sup>.

Donc : « Pneuma de consécration » voilà quelque chose qu'il faut noter même si je ne sais pas encore exactement ce que ça veut dire.

L'important n'est pas de retenir seulement ce que je comprends, mais surtout ce que je n'entends pas, parce que c'est là qu'il y a à trouver. Si je lis pour confirmer ce que je sais déjà, ce n'est vraiment pas la peine. Ce qui est intéressant dans l'Évangile, c'est ce qu'il y a d'énigmatique. Les choses que nous croyons avoir comprises, ce n'est pas la peine, c'est d'ailleurs signe que nous ne les avons pas comprises, pas entendues.

### **● Odeur de consécration / odeur de corruption.**

À nouveau, pour vous montrer la circulation des choses, on peut mettre un rapport entre la consécration et l'odeur par exemple, comme on pourrait mettre un rapport entre la consécration et l'onction. Il y a une expression bien connue : « odeur de sainteté » et il

<sup>72</sup> Par exemple : « *Et pour eux je me consacre moi-même en sorte qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité.* » (Jn 17, 19). Le mot vérité ici n'est pas à entendre dans notre sens. Nous appelons vérité l'exactitude ou le correct, mais ici *alêthéia* (vérité) est la même chose que le dévoilement ou que la révélation.

<sup>73</sup> J-M Martin a fait deux sessions sur *le Sacré dans l'Évangile*, voir la transcription dans le tag [SACRÉ](#) (au chapitre V plusieurs textes cités ici sont lus : Jn 17, 19 ; 1 Jn 2, 20-27 sur le chrisma...)

faudrait d'abord dire « odeur de consécration ». Elle s'oppose à l'odeur de corruption, nous avons cela en toutes lettres dans le chapitre 11 à propos de Lazare qui est mort : Jésus veut s'approcher du tombeau, mais la sœur de Lazare lui dit : « *Il est de quatre jours, il sent (ozeï) déjà* » (v.39). À l'époque de Jésus on pensait que la corruption commençait au quatrième jour, c'est d'ailleurs pourquoi il est si important que Jésus soit ressuscité le troisième jour car il a connu la mort mais pas la corruption. Il y a une phrase du Ps 16, 10 : « *Tu ne laisseras pas ton consacré connaître la corruption* » qui est citée explicitement par Paul dans son discours en Actes 13 verset 35.

L'odeur de corruption, c'est l'odeur de mort accomplie par opposition à l'odeur de vie c'est-à-dire à l'odeur de résurrection. Le contraire de la mort c'est la résurrection.

\*   \*  
\*

Il y aurait encore d'autres éléments symboliques. Vous avez seulement ici un aperçu sur la vastitude du champ symbolique dans lequel se meut le terme de pneuma.

C'était donc une séance un peu intermédiaire qui nous fait passer de l'*énergéia* à l'*ergon*, de l'*énergéia* au *pneuma*. J'ai conscience de ce que tout cela est touffu, confus, non-ordonné mais on ne peut pas mettre de l'ordre dans ces choses, ce serait tout à fait vain. Ce sont des indications pour qu'à chaque fois nous soyons alertés lorsque nous sommes dans la proximité d'un texte : qu'est-ce qui en ressort parmi les multiples possibilités de significations du Pneuma ? Et c'est le contexte, toujours, qui nous le dira. C'est ce genre de recherche que nous allons mener dans les deux séances qui nous restent.

### III – Approfondissement de quelques thèmes

#### 1) Symboliques de l'onction et du parfum (Jn 12, 3 et autres).

► Est-ce qu'au chapitre 12 le geste fait par Marie est un geste d'onction christique ?

**J-M M** : Il y a deux verbes oindre chez saint Jean : *chrieïn* qui donne les mots Christ (Oint) et *christianoï*, notre nom de chrétiens, et puis un autre verbe, *aléiphô*, dans l'onction de Jésus par Marie de Béthanie au chapitre 12 : « *éléipsen tous podas jésou* ». Donc, la référence à l'onction consécatoire n'est pas immédiate dans le texte du ch 12, d'autant que Marie n'est pas habilitée à « oindre » (un roi, un prophète ou un prêtre). Oindre... C'est essentiellement le Pneuma qui oint.

« <sup>3</sup>*Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* »<sup>74</sup>

L'onction faite par Marie n'est pas assimilable à l'onction christique mais plutôt à l'onction du cadavre de Jésus puisque c'est Jésus lui-même qui le dit : ce parfum « *elle l'a gardé en vue de mon ensevelissement* » (v.7). Cependant la symbolique du parfum qui est liée à la symbolique de l'onction christique ici est très présente, et en particulier on lit la petite

<sup>74</sup> Voir le texte lui-même : [Jn 12, 1-7 : le parfum répandu par Marie-Madeleine. Odeur et mémoire du futur.](#)

phrase : « *et la maison fut emplie de l'odeur de myrrhe* ». C'est un exemple de petite phrase johannique qu'on peut ressortir du texte et méditer pour elle-même, elle résume l'Évangile.

Le thème de la maison est très important et le verbe « emplir » est décisif, c'est un verbe du *pneuma*. En effet c'est une expression qui est semblable à : « le pneuma emplit », « *il emplit l'orbe des terres* » disait déjà le psaume ; « *Il emplit la maison où ils étaient assis* » et il emplit le cœur de l'homme : « *Étienne empli de pneuma* ». Donc il emplit à toutes les dimensions. Cela indique l'idée de fluide, de liquide qui fait partie de la symbolique du pneuma, y compris la symbolique du parfum. Il y a de magnifiques textes du IIe siècle sur la symbolique du parfum.

► Le verbe enduire est proche du verbe oindre ?

**J-M M** : Oui mais il y a ceci qu'enduire chez nous est réputé superficiel alors que très curieusement, même dans notre langue, l'essence du parfum, c'est l'intériorité même : le parfum est censé pénétrer quand il est apposé, et emplir celui qui le reçoit.

Le parfum est sans doute une des dénominations les plus rares mais aussi les plus précieuses de la semence.

► Ce verbe enduire est à propos de la parabole de l'aveugle de naissance en Jn 9, Jésus crache sur le sol, fait de la boue avec sa salive et "enduit" les yeux de l'aveugle (v.6).

**J-M M** : Ici c'est le verbe *chrieïn* (oindre), bien que la signification du geste de Jésus soit tout à fait autre à la mesure où c'est la reprise de Adam de Genèse 2 qui est fait de boue (on dit de poussière, mais c'est de boue). Autrement dit le baptême est la reconnaissance de son aveuglement natif, de sa boue native qui, lavée par les eaux du baptême, donne de voir en vérité. Car l'aveugle de naissance, c'est nous, c'est tous les hommes, nous sommes nés aveugles par rapport à l'essentiel des choses<sup>75</sup>.

► Donc la dimension du pneuma, c'est le laver ?

**J-M M** : Voilà, et là il est dans la symbolique de l'eau.

Pour ce qui est des éléments principaux – parce que vous avez vu que le pneuma se dit vraiment sous toutes les formes, il faut le détecter, le reconnaître comme tel, et ce n'est pas facile parce que, quand n'importe quoi peut signifier n'importe quoi apparemment, on est dans le pur désastre. Or ce n'est pas n'importe quoi ou n'importe comment, il y a une régulation pour la lecture des termes symboliques qui est très rigoureuse et ne permet pas de chanter son petit air, cela s'apprend. Nous, nous ne procédons pas ainsi.

L'Occident n'a pas développé, dans sa lecture de l'Évangile, une lecture correspondant au mode selon lequel c'est écrit parce qu'il avait besoin de l'adapter, mais les adaptations successives ne remplacent pas l'origine. Elles sont signifiantes, elles sont bonnes en général, et elles sont exactes surtout quand elles sont dogmatiques, mais l'exactitude n'est pas la vérité du texte. Il ne faut pas confondre l'exact et le vrai. Le mot vrai a un sens éminent puisque Jésus dit : « *Je suis la vérité* ». Et qu'est-ce que c'est que la vérité ? Mais « Qu'est-ce que la vérité ? » c'est une question d'occidental et c'est Pilate qui la pose, ce n'est pas la question de l'Évangile, c'est la question du Romain. En Jn 9 c'est la confession de l'état natif boueux qui, lavé par l'eau du baptême ouvre l'œil à un autre espace, à une autre visée.

<sup>75</sup> Cf [Jn 9, 1-41 : Guérison de l'aveugle-né suivie d'une enquête à son sujet](#).

## 2) Comment percevoir l'Esprit Saint ?

► L'Esprit Saint, à la Pentecôte est souvent considéré comme une force d'en haut qui descend, donc c'est une force subtile. Je me demande si, pour percevoir cet Esprit Saint, il ne faut pas un certain endormissement des facultés habituelles, comme dans l'Ancien Testament quand l'Esprit tombe sur les prophètes qui sont saisis d'une torpeur ; ou faut-il que soit donnée une faculté particulière pour le percevoir ? Je dirai : est-ce que c'est seulement une phase qui arrive comme ça, faut-il aussi qu'il y ait du changement ?

**J-M M** : Tout à fait, et ceci est une question très pertinente. Il n'y a pas de proportion entre le Pneuma divin – et pour l'instant je ne précise pas s'il y a une différence entre l'Esprit Saint troisième personne et Dieu comme Esprit – il n'y a pas de proportion entre cela et nos capacités natives d'appréhension (par natives j'entends celles de notre première naissance, de notre naissance à ce monde). C'est en toutes lettres dans saint Jean au chapitre 3, dans le dialogue nocturne avec Nicodème : « *Le pneuma, tu ne sais* » c'est-à-dire qu'il n'est pas objet de savoir, et il faut bien entendre ce que veut dire savoir chez Jean à ce moment-là. Il n'y a pas de proportion entre le pneuma et nos capacités natives de perception : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma, il n'entre pas dans le royaume* » (Jn 3, 5) c'est-à-dire qu'il ne peut pénétrer dans l'espace de Dieu, pour cela il lui faut naître du Pneuma.

► Vous dites que le Pneuma n'est pas de l'ordre du savoir, alors serait-il de l'ordre de l'expérience ? Saint Paul, sur le chemin de Damas, a reçu l'Esprit avec une brutalité extrêmement forte à un moment où il ne s'y attendait pas. Est-ce qu'il est possible de cultiver cette capacité de réception à l'Esprit ?

**J-M M** : Ceci se trouve aussi dans le texte du dialogue avec Nicodème : « *Tu entends sa voix* » : essayer d'entendre ce qui est l'expression même du Pneuma, c'est-à-dire essayer d'entendre l'Écriture.

Par rapport à ce que vous avez dit, j'aimerais dire qu'il y a à la fois une hydrographie et une climatologie du Pneuma, c'est-à-dire qu'il y a des canaux, des cours d'eau qui sont la lecture de l'Écriture, la fréquentation des sacrements etc. et puis il y a aussi des intempéries intempêtes, la climatologie, la météorologie : ça peut venir sous forme d'orage brutal, rapide. Ce n'est pas de façon tout à fait gratuite que j'emploie ces métaphores-là, parce qu'un des symboles les plus fondamentaux du Pneuma, c'est l'eau, nous en avons parlé, l'eau est un autre nom du Pneuma.

Il y a des chemins du pneuma, des ruissellements de pneuma, mais il y a aussi des orages, ça tombe et ça peut tomber brutalement.

Par ailleurs vous êtes partis du mot expérience qui est un mot difficile dans le cas présent parce que ce n'est pas une pensée d'ordre conceptuel, mais ce n'est pas à tous égards et dans tous les sens, une expérience. C'est une expérience à certains égards, mais pas telle qu'elle ait en elle son autosuffisance. En effet, quand j'ai fait une expérience au sens banal du terme, j'ai un retour sur mon expérience : à la fois je connais l'objet de l'expérience et mon acte d'expérience. Or là je n'ai pas un retour total sur l'objet. Autrement dit, le mot expérience est utile, il a une signification, mais à condition qu'il soit corrigé pour dire ce qu'il en est. C'est pourquoi Jean utilise des mots mais qui ont besoin tous d'être corrigés.

Le premier équivalent de la foi c'est recevoir, recevoir quelque chose qui vient, le reconnaître comme venant à moi. Seulement je n'en ai pas une expérience au sens absolument rigoureux, c'est une expérience qui me vient par une parole, mais par une parole témoinnante : tout cela est fondé sur l'expérience proprement dite de la Résurrection que font les apôtres, qui est du reste une expérience collective et multiple. Elle est collectrice à la mesure où elle n'est pas faite simplement pour eux mais pour rassembler ceux qui, dans leur parole, entendront la parole de la nouveauté christique. Ceci est très important parce que, tous les spirituels le savent, le degré de foi ne se mesure pas au degré de sentiment que j'en ai. Quand je dis : « un homme de grande foi » je ne dis pas grand-chose ; je dis éventuellement : « un homme de grande ferveur », et par ferveur je peux entendre les effets de la foi sur le psychisme quand il y a des retombées psychiques. Mais la foi en elle-même n'est jamais comme telle en son fond pleinement ressentie, et en tout cas elle n'est pas à la mesure de ce que je ressens.

La joie christique peut être soigneusement camouflée dans une vie de peine, être présente mais n'être pas dans le lieu de l'exubérance psychique, ça tous les mystiques le savent. Il ne faut pas confondre les expériences spirituelles telles qu'elles sont ressenties, et la vérité de la foi. Pour autant il faut séparer ces choses mais il faut être prudent. Autrement dit le proprement spirituel n'est pas de l'ordre du psychique même s'il a des retombées dans le meilleur des cas, et ceci même dans les pires cas. Il est très possible qu'il y ait une façon de vivre la douleur ou la souffrance au titre de la foi, non pas dans la joie, mais dans quelque chose qui n'est pas la pure déréliction, le pur abandon. L'expérience de la pure déréliction peut se faire aussi, elle se fait même chez le Christ : « À quoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34). Et on ne peut pas dire qu'il manque de foi.

► Il m'apparaît que c'est quelque chose qui ne nous appartient jamais, qui nous échappe toujours. Chaque fois qu'on veut parler d'une expérience, en fait elle disparaît.

**J-M M** : C'est-à-dire que la volonté de la retenir la fait fuir. Entendre l'Évangile ce n'est jamais avoir entendu, c'est attendre d'entendre. Avoir, c'est toujours demander et non pas posséder de façon satisfaite<sup>76</sup>.

Nous avons fait allusion à l'épisode de Nicodème, c'est un lieu qui me paraît très précieux. Ce qui est mis en question ici justement c'est l'abord de l'Évangile, de ce qui vient, en quoi ça consiste : ce n'est pas contenu dans ce que je sais et il faut que mon prétendu savoir soit débouté, récusé ; il faut que j'aie encore à entendre.

### **3) Les dons (énergies) du Saint Esprit. Un et multiples.**

► (Yvon) Les dons du Saint Esprit<sup>77</sup> sont-ils des façons d'être du Saint Esprit, ce sont des entités en soi... ?

<sup>76</sup> J-M Martin aime le verbe avoir. Cf [Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français](#).

<sup>77</sup> La liste des 7 dons du Saint Esprit trouve son origine dans le livre d'Isaïe : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, son inspiration est dans la crainte [piété] du Seigneur » (Isaïe 11,2). La « crainte du Seigneur » citée deux fois a été traduite par la Vulgate latine en « piété filiale » la deuxième fois. Le premier usage de cette liste est attesté par saint Ambroise de Milan à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

**J-M M** : C'est bien parce que tu poses le problème en bon occidental... et on ne peut pas être plus occidental qu'un Breton, bien sûr !

La notion de dons du Saint Esprit est puisée à l'Ancien Testament à partir duquel on a tiré des listes de choses. Et en général c'est plutôt lié à la question des *kharismata* (les charismes) dont parle saint Paul, c'est-à-dire des donations particulières à chacun. Seulement saint Thomas d'Aquin a repris cela par lui-même dans un traité, mais il a varié entre ce qu'il en dit dans les *Sentences* et ce qu'il en dit dans sa *Somme théologique* par rapport à la question que tu poses.

La question que tu poses c'est : quel est le statut ontologique des dons du Saint Esprit ?

► Disons qu'il y a une énergie fondamentale et des énergies...

**J-M M** : Ceci est plus intéressant comme question que la question du statut proprement ontologique. Parce que la question que tu poses ici c'est le rapport des *kharismata* avec le grand *kharisma* (le grand don) qui est le Pneuma. C'est une question fort intéressante mais qui n'est pas occidentale du tout. C'est la question du rapport du singulier et du multiple, à nouveau, c'est cette même question.

- **Les dons du Saint Esprit dans le langage de la vertu.**

Seulement le problème ensuite est venu de ce que tout était pensé dans le langage occidental de la vertu. La vertu est un langage de *L'Éthique* d'Aristote (la *virtus* romaine c'est encore autre chose). Le statut ontologique de l'éthique c'est d'être un habitus, c'est-à-dire une aptitude, qui dans le cas présent est une aptitude infuse qui qualifie pour une opération, une faculté de l'anima humaine à opérer, à agir. Voilà le statut ontologique proprement dit de la vertu. Et souvent les dons du Saint Esprit sont considérés comme des noms de vertus, comme des aptitudes humaines à opérer et à agir. C'est cela une vertu.

Heureusement saint Thomas a bien vu que ces dons-là ne rentraient pas dans le champ des vertus éthiques dont parle Aristote. Mais il a gardé le vocabulaire de la vertu, et on a créé la notion de vertu théologale<sup>78</sup> en la distinguant de la vertu morale. Seulement le langage est plus fort que l'intention de celui qui en use, et ça a contribué à moraliser indûment les dons de l'Esprit.

La question en soi ne mérite pas d'être traitée davantage mais il est vrai que nous sommes amenés à poser la question : qu'est-ce que c'est ultimement ? Quel est le statut de quelque chose ?

- **La fragmentation des titres du Christ.**

Par exemple on a vu les différents titres du Christ ; vous avez des premiers catalogues où vous trouvez une énumération de ce qu'il est : il est le Père, il est la Sagesse, il est la force, il est le Fils, il est le Saint Esprit...<sup>79</sup> Ah bon ! Alors de bonne heure on a fait cette distinction :

<sup>78</sup> Les trois *vertus théologiques* sont la foi, l'espérance et la charité. Elles tirent leur origine de 1 Co 13, 13. Voir ce qu'en dit J-M Martin dans [Contradictions en 1 Cor 13, 4-13 ? Foi, espérance et charité \(agapè\) : entendre, attendre, s'entendre](#) .

<sup>79</sup> Voir par exemple [Titres du Christ au IIe s. à partir de : La croix de lumière \(Actes de Jean\) ; un passage du Dialogue avec Tryphon de st Justin](#).



les trois (Père, Fils, Saint Esprit) sont à part, et les autres sont des attributs communs à la divinité. Mais le début du II<sup>e</sup> siècle ne sait pas encore faire cela.

C'est très intéressant de suivre les premières ébauches de réflexion théologique qui se font au cours du II<sup>e</sup> siècle. C'est mon lieu de méditation préférentielle parce que c'est un bon lieu pour voir la différence entre ce qui est advenu dans le discours, et puis ce que ça retient néanmoins du plus proche de l'Évangile que nous n'avons pas gardé.

► Ça pourrait faire un bon thème pour l'an prochain ?

**J-M M** : Non. Il faut le mettre en œuvre à propos de n'importe quel thème. C'est ce que j'essaie de faire en apprenant une façon d'entendre un texte qui n'est pas écrit sur le mode sur lequel nous pensons et écrivons. Ce travail on peut le faire à propos de l'Esprit Saint, etc.

- **Fragments d'intact.**

► Pour revenir aux énergies et à l'énergie (les dons de l'Esprit) tu n'as pas répondu ?

**J-M M** : Non. La question ici est la question du rapport de la multiplicité et de l'unité. La réponse sera plus énigmatique que la question. Je vais la donner, c'est « fragment d'intact ». Je vous assure que c'est la réponse, mais à première écoute elle est énigmatique, et pourtant c'est une expérience qu'on a facilement.

"Fragment d'intact", c'était le titre d'un poème que j'avais ébauché quand j'avais 25 ans, c'est quelque chose de très ancien dans cette perspective. Toutefois lire le poème ne serait pas éclairant parce que le titre n'est pas développé dans le poème. Le poème n'a rien à voir avec notre question.

*L'intact*, là, c'est la Sologne (mais la Sologne, peu importe). Et la Sologne, qui est traitée selon les quatre saisons ou les quatre éléments (c'est la même chose) est telle, finalement, que cet écartement des quatre laisse intacte la Sologne<sup>80</sup>.

- **Voir l'unité secrète.**

Ça pourrait faire penser au rapport du rêve et de l'éveil dans l'expérience suivante : vous faites un rêve dans lequel vous tuez et au réveil vous constatez que la personne est vivante ; c'est-à-dire que la voir morte relève d'un manque de voir<sup>81</sup>. Tout ce qui est fragmentaire

---

<sup>80</sup> « C'est ce que j'ai pensé sous beaucoup d'autres formes, à savoir que l'été, par exemple, loin d'être *enfui* quand c'est l'hiver, est *enfoui* dans l'hiver. Une chose qui est revenue souvent chez moi.

Les *fragments d'intact*, je les ai trouvés déjà dans le démembrement du Nom, c'est-à-dire dans les généalogies des dénominations (cf le Plérôme des dénominations au II - 6° b) de ce chapitre). C'est-à-dire que les auteurs qui parlent de cela distinguent ces dénominations en tant que des noms démembrés, c'est-à-dire en tant que partiels d'une part, en quoi elles sont véritablement fragments. Et puis, il envisage ce qu'il appelle l'égalisation des notions, l'égalisation des éons, c'est-à-dire lorsque chacune est pensée non plus à partir de son départ, mais dans sa plénitude, elles s'égalisent toutes, c'est-à-dire que toutes ces dénominations disent l'indicible unique. C'est un très beau thème développé chez les valentiniens surtout, qui est tout à fait dans la ligne et de Paul et de Jean. On pourrait le montrer de façon précise. » (Extraits de la soirée à St Bernard sur le thème du Monogène, 5 janvier 2005). Voir aussi le tag [gnose valentinienne](#).

<sup>81</sup> « Ce que Jean dit tout au long des textes de la Passion c'est l'impossibilité de tuer celui qui est la vie. En d'autres termes la vie donnée (mais le verbe "donner" reste à voir) n'est pas la vie mise en échec. Voilà ce qui intéresse Jean. Ne vous trompez pas. Les abîmes de ce don, pour inconnus qu'ils nous soient, ne le cèdent en rien à notre expérience de la souffrance dans toute sa vérité. Nous voulons dire qu'une mort pour la vie n'est

relève d'un manque de voir, de voir l'unité qui reste secrète sous l'apparente diversité, et même sous l'apparente déchirure.

- **Fragment d'intact dans *L'évangile de la vérité*.**

J'ai trouvé ensuite quelque chose qui ressemble à cette pensée (très ancienne chez moi) dans *L'Évangile de la vérité* qui est un texte gnostique du premier valentinisme, début du II<sup>e</sup> siècle, parce qu'il s'agit du rapport du rêve et de l'éveil. C'est quelque chose qui avait intéressé Jung. *L'Évangile de la vérité* fait partie du manuscrit copte, trouvé dans la bibliothèque de Nag Hammadi, qui fut acheté par Jung et qui s'appelle le codex Jung. Là je ne peux répondre que de manière allusive à une question aussi infréquentable.

*Évangile de la vérité : passage évoqué par J-M Martin :*

**Parabole des apparitions nocturnes.**

C'est ainsi qu'ils étaient [les hommes] ignorants à l'égard du Père, Lui qu'ils ne voyaient pas... Il y avait beaucoup d'illusions qui les hantaient ... et [elles n'étaient que] de vides absurdités, comme s'ils étaient plongés dans le sommeil et qu'ils étaient envahis par des rêves troublants. Ou bien [il y a] un lieu vers lequel ils s'enfuient, ou bien ils reviennent sans force [d'avoir] poursuivi celui-ci ou celui-là ; ou bien ils frappent quelqu'un, ou bien ils reçoivent eux-mêmes des coups ; ou bien ils tombent des hauteurs, ou bien ils s'envolent dans les airs sans pourtant avoir d'ailes. Parfois encore [c'était comme si] quelqu'un voulait les tuer, bien qu'il n'y ait personne qui les poursuive, ou c'est comme s'ils tuaient eux-mêmes leurs voisins car ils sont souillés de leur sang. [Mais] quand ceux qui traversent tout cela se réveillent, ils ne voient rien, eux qui sont au milieu de toutes ces confusions, parce que ce n'était rien que tout cela.

C'est ainsi qu'ils ont rejeté l'ignorance loin d'eux comme le sommeil auquel ils n'attribuent pas la moindre valeur, pas plus qu'ils ne tiennent ses œuvres pour solides. Mais ils les abandonnent comme un rêve dans la nuit, et la Gnose du Père, ils l'apprécient à la mesure de la lumière. C'est ainsi qu'ont agi tous ceux qui étaient endormis lorsqu'ils étaient ignorants. Et c'est ainsi qu'ils se redressent comme s'ils s'éveillaient. Heureux celui qui s'est retourné sur lui-même et qui s'est éveillé.

(D'après J.E. Ménard, *Évangile de Vérité*, rétroversion grecque et commentaire, Letouzay § Ané, Paris 1962 p.55-58 ; et p. 29-30 du manuscrit).<sup>82</sup>

---

certainement pas moins douloureuse qu'une mort pour la mort ; il n'est pas question de cela. [J-M Martin dit alors un de ses poèmes :]

Quand le couteau du jour finira d'excorier  
 ma grande nuit sereine à ses coups dérisoires,  
 et qu'intacte il verra la nuit se relever  
 pour reprendre sa course, il lui faudra bien croire  
 qu'il ne tuait qu'en rêve. Et quand tous nos discours  
 auront usé leur ongle à la peau du silence,  
 tous nos vains graffitis paraîtront à leur tour  
 illisibles aux murs où jouait notre enfance. »

(Extrait du cours de J-M Martin à l'Institut Catholique de Paris en 1974-75).

<sup>82</sup> Sur internet on trouve la traduction d'Anne Pasquier qui est légèrement différente car J. E. Ménard a tenté une rétroversion en grec [http://www.naghammadi.org/traductions/textes/evangile\\_verite.asp](http://www.naghammadi.org/traductions/textes/evangile_verite.asp)

## Chapitre III

### Le Pneuma dans le prologue de Jean

Le froid vous a sans doute invités à venir malgré tout vous réchauffer au feu de l'Esprit.<sup>83</sup>

Il y a le feu de l'Esprit mais l'Esprit est aussi appelé un réfrigérium. En effet, pour ceux qui ont froid il est la chaleur, et pour ceux qui ont trop chaud il est le rafraîchissement. Je dis ceci pour rappeler ce principe que nous avons énoncé, que le pneuma peut recevoir tous les noms, et même apparemment des noms contraires, aussi contraires que le chaud et le froid.

Nous sommes donc devant un thème immense et nous avons deux séances pour voir de plus près ce à quoi nous avons d'une certaine façon introduit. Bien sûr la situation nous interdit de prétendre à une étude exhaustive du pneuma (de l'esprit, du souffle) et j'ai dû faire des choix. En gros nous examinons le pneuma dans le début du premier chapitre de l'Évangile de Jean : en prenant ici un texte référentiel au lieu d'un thème, nous serons plus capables d'apercevoir des correspondances entre différents thèmes ; et pour notre dernière rencontre en revanche, je prendrai un autre texte qui est, lui, tout à fait à l'extrême fin de la première lettre de Jean.

#### 1) Précisions préalables sur l'Esprit (le Pneuma).

Je voudrais cependant apporter quelques précisions avant d'entrer dans le texte. Il faut que nous ayons bien à l'esprit, si je puis dire, qu'il faut distinguer l'Esprit au sens général du terme, et celui que Tertullien appelait Spiritus Tertius c'est-à-dire l'Esprit Troisième dans la Trinité : le Père / le Fils / le Saint Esprit.

- dans un sens premier, le mot Esprit dit quelque chose qui est commun au Père, au Fils et au Saint Esprit : « Dieu est esprit » ;
- et dans un autre sens, c'est un nom propre de l'Esprit Saint que les conciles appelleront "la troisième personne", expression qui n'est pas forcément heureuse, mais qui est un repère pour nous.

Quelle différence fondamentale entre ces deux appellations ?

#### a) Le psychique et le spirituel ; la distinction corps/âme/esprit.

La première différence est surtout dans l'usage adjectival : pneumatique prend sens d'une opposition avec un autre terme qui est psychique. Sous ce rapport-là, ni le Père, ni le Fils, ni le Saint Esprit ne sont psychiques ; ils appartiennent tous au Pneuma (Esprit), c'est un nom qui convient aux trois. Cette distinction, nous l'avons souvent évoquée, elle est très précieuse à remarquer parce qu'aujourd'hui on confond assez facilement le psychique et le spirituel. Dans le langage de notre Écriture, ce sont des choses qui se distinguent, ce sont des "racines" diverses.

---

<sup>83</sup> Il faisait un froid glacial ce soir-là.

Le mot "racine" est un terme qui est encore employé au cours du IIe siècle dans cette perspective, ça deviendra ensuite *ousia*, c'est-à-dire la substance lorsqu'il s'agit de *homoousia* (de même *ousia*, de même substance). Le latin disait *consubstantialem* et nous disons aujourd'hui « de même nature que le Père » dans le Credo de Nicée-Constantinople. Aucun de ces mots n'est bien pertinent parce que substance et nature sont des mots de l'Occident, ce ne sont pas des mots de l'Écriture, et toute notre tâche ici est d'essayer d'entendre l'Écriture au plus proche en la dégagant de ce que, de façon légitime à d'autres égards, l'Occident a fait pour la traduire.

J'ai parlé de la distinction pneuma / psyché, et dans cette perspective la psyché c'est la même chose que la *sarx* (la chair) alors que nous, nous opposerions la chair et l'ensemble spiritualo-psychique. En général "le psychique" et "le spirituel" ne désignent pas des parties composantes de l'homme, mais des lieux, des postures fondamentales, des ambiances, des racines, des régies, des espaces qui se distinguent. Cette opposition, très fréquente chez saint Paul, est reprise également par saint Jean<sup>84</sup>.

### **b) L'Esprit Saint comme émanation du Père (et du Fils).**

Qu'est-ce qui constitue le propre de l'Esprit Troisième (Spiritus Tertius) ? Ici le mot esprit va prendre un autre sens. Et je rappelle que n'importe quel mot dégage des effluves ou des sonorités (comme vous voudrez) différentes selon le mot qui est à côté de lui ou par rapport auquel il se dit. Ici nous ne sommes plus dans la dyade d'opposition entre pneuma et psyché que je viens d'évoquer, mais nous sommes dans la distinction entre le Père, le Fils et l'Esprit. L'esprit n'a pas le même sens suivant qu'il est en rapport avec une configuration ou avec l'autre configuration.

Ce qui le constitue ici c'est qu'il est "émané" du Père (du Père et du Fils peut-être). C'est une "émanation". Ce mot traduit le grec *ekporeuetai* qui se trouve en saint Jean à propos de cet Esprit « *Mais quand viendra le Paraclet (le défenseur) que je vous enverrai d'auprès du Père celui qui **procède** du Père, celui-ci témoignera de moi.* » (Jn 14, 26). Par là l'Esprit est distingué du Fils qui, lui, provient par mode de génération comme le nom de Fils l'indique. Père et Fils indiquent une relation de génération ; l'Esprit n'est pas fils, l'Esprit émane. Cette émanation n'a pas, par rapport au Père, de nom puisé aux relations (relations entre les humains comme celle de père et fils).

Nous verrons que l'Esprit Troisième néanmoins a un rapport qui est puisé aux relations humaines mais qui va se dire d'une autre façon : c'est l'épouse du Christos.

### **c) Christos/Pneuma et Christos/Ekklesia : l'Esprit Saint comme épouse.**

Avec le Père et le Fils nous avons donc une nomination générationnelle bien qu'il n'y ait pas génération successive de temps en Dieu, et l'autre aspect sera le rapport Christos / Pneuma qui est dans la symbolique nuptiale. Pourquoi ? La raison est simple, c'est que le

---

<sup>84</sup> Voir [Les distinctions "corps / âme / esprit" ou "chair / psyché / pneuma" : la distinction psychique et pneumatique \(spirituel\).](#)

mot de pneuma, qui est neutre en grec, est féminin en hébreu – la *rouah* – et donc il est considéré comme féminin<sup>85</sup>.

- **Le rapport Christos/ *Ekklesia*.**

Par ailleurs la symbolique masculo-féminine de Christos / Pneuma va devenir celle de Christos / *Ekklesia*, car c'est l'Esprit Saint qui est constitutif de l'*Ekklesia*.

Le mot *ekklèsia* en grec ne désigne pas ce que nous appelons aujourd'hui l'Église. C'est un mot ambigu, il a plusieurs sens, lui aussi, il est polymorphe :

- *ekklèsia* peut désigner une assemblée, n'importe quelle assemblée,
- mais *Ekklesia* est pensé par l'Écriture comme la convocation unifiante de la totalité de l'humanité parce qu'*ekklèsia* signifie convocation : *ek-klêsis* (appel) ; ici appel commun. Et c'est l'Esprit (le Pneuma) qui en est le constitutif.

Entendez le mot *Ekklesia* désormais dans le grand sens, qui a à voir avec le petit sens, mais ce n'est pas notre affaire pour l'instant<sup>86</sup>.

- **La Trinité formée de deux dyades : Père/Fils et Christos / Pneuma.**

- Le rapport Père / Fils est une dyade ouvrant la symbolique du temps dans une symbolique générationnelle ;
- Le rapport Christos / Pneuma est un rapport du singulier et des multiples dans une symbolique nuptiale.

Le Pneuma a la caractéristique d'oindre et le mot Christos signifie "oint", oint de pneuma c'est-à-dire imprégné de pneuma, en particulier il concerne le roi qui est oint<sup>87</sup>.

Le mot d'imprégnation est beaucoup plus décisif que ce que ce terme désigne chez nous. C'est un mot très important puisque c'est le sens premier du mot de "chrétiens", *christianoï*, en relation au Christos.

Christos est un autre nom du Fils, ce qui fait qu'il n'y a pas quatre personnes dans la double relation Père / Fils et Christos / Pneuma : l'un des trois est à la fois dans son rapport au Père comme Fils, et dans son rapport au Pneuma comme époux (dans un rapport d'imprégnation). Et comme la symbolique du féminin est en même temps une symbolique des multiples, le moment féminin de cette relation inclut la multitude des hommes.

- **La relation de l'Esprit et des humains.**

Le terme de **vie** convient particulièrement à cette relation-là avec la distinction du vivifiant et des vivifiés : l'*énergéia* vivifiante<sup>88</sup> est l'*énergéia* majeure puisque l'*énergéia* majeure, c'est la résurrection. La vie ici dit la vie de résurrection dans les humains.

---

<sup>85</sup> Cela est attesté dans des textes contemporains de l'Évangile. Par exemple «Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit Saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ? » (*Évangile selon Philippe*, sentence 17, traduction de J. Ménard, Letouzet et Ané 1967)

<sup>86</sup> Ceci est longuement étudié dans [Différents sens du mot Église \(Ekklesia\) chez st Paul et au Concile Vatican II. Qu'est-ce que la "sainte Église catholique" ?](#).

<sup>87</sup> Le mot *christ* vient du grec *christos* qui est la traduction de l'hébreu *mashiah* (oint). Le mot français *messie* est la transcription de *mashiah*. Les mots messie et christ sont donc synonymes et signifient oint, ils désignent donc quelqu'un qui a reçu une onction d'huile sainte : le titre de messie était donné au roi au moment de son intronisation, après qu'il ait reçu l'onction, mais aussi à des prêtres et même au roi perse Cyrus.

On pourrait parler de l'Esprit qui est l'*ekklêsia ekklesiante* et des humains qui sont l'*ekklêsia ekklesiée* pour prendre l'équivalent d'une expression qui se trouve chez certains théologiens ou philosophes : par exemple la *natura naturans* et la *natura naturata* (la nature naturante et la nature naturée).

#### **d) Le Pneuma accomplit la résurrection<sup>89</sup>.**

Il y a donc pour le Pneuma quelque chose qui est de l'ordre du multiple donc du déploiement, donc de la diffusion, c'est pourquoi il est très souvent dans la symbolique du liquide, du fluide : le Pneuma est versé, il emplit.

Le pneuma est celui qui oint, qui consacre, qui réunit, qui donne vie ; et la grande référence est l'expression qui se trouve chez saint Paul et chez saint Jean : « *le Pneuma de celui qui ressuscite Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11)<sup>90</sup>. C'est le Pneuma *zôpoioun*, (vivifiant), celui qui donne vie. Il est toujours question de cette vie qui n'est pas la *psychê* mais qui est le pneuma. Ce que nous nous appelons la vie au sens courant du terme, notre Écriture l'appelle plutôt la mort, c'est-à-dire la vie mortelle, la vie asservie à mourir, asservie au prince de la mort.

Le Pneuma accomplit la résurrection en Christ, accomplit la résurrection dans l'homme dès maintenant, c'est-à-dire éveille en lui une capacité de vie pneumatique (spirituelle). En ce sens il est éminemment *énergéia* (mise en œuvre) – ce qui est notre thème d'entrée – mise en œuvre de la résurrection du Christ dans l'humanité tout entière. Il donne que je naisse, que je naisse d'une naissance plus originelle que celle de ma naissance psychique (ou charnelle). « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le Pneuma de résurrection il n'entre pas dans le royaume de Dieu* (dans l'espace de Dieu) » : cette parole est adressée à Nicodème au chapitre 3 de Jean, nous allons la rencontrer tout à l'heure.

\*            \*  
\*  
\*

Mon anticipation avait pour tâche de simplifier, mais en fait la simplification ne peut venir que sur la base d'une première complexification du sens du mot pneuma. J'ai dû à la fois alerter à la complication, et donner les éléments de simplification pour s'y retrouver dans cette complexification. C'est très difficile de faire les deux choses en même temps. Et vous pouvez demeurer quelque temps dans l'espace de complication, ce qui n'est pas grave, mais l'important est d'avoir pressenti l'espace de complication. De plus, parmi les phrases que j'ai proposées, l'une ou l'autre a déjà pu vous parler. Ce qui est certain, c'est que leur connexion peut ne pas encore apparaître. Si vous n'avez pas cette connexion tout de suite, profitez d'une phrase qui provisoirement au moins commence à parler.

---

<sup>88</sup> On a vu au II 3° du [Ch II : Le pneuma \(souffle, esprit, Esprit Saint...\) chez saint Jean](#) qu'un des traits fondamentaux du Pneuma, c'est d'être *zôpoioun* c'est-à-dire vivifiant, vivificateur, donateur de vie.

<sup>89</sup> Tout ceci a déjà été traité dans le chapitre II.

<sup>90</sup> On trouve le même genre de référence en Jn 7, 37-39. Se reporter au I du chapitre II.



## 2) Lecture suivie du Prologue (Jn 1, 1-16).

Maintenant j'ouvre notre lecture d'aujourd'hui : je prends le premier chapitre, donc le début de l'évangile de Jean, ce qu'on appelle couramment le Prologue.

« <sup>1</sup>Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement tourné vers Dieu. <sup>3</sup>Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. <sup>4</sup>En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, <sup>5</sup>et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. <sup>6</sup>Il y eut un homme, envoyé de Dieu; son nom était Jean. <sup>7</sup>Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. <sup>8</sup>Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière, <sup>9</sup>le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. <sup>11</sup>Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. <sup>12</sup>Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. <sup>13</sup>Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. <sup>14</sup>Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. <sup>15</sup>Jean lui rend témoignage et proclame: «Voici celui dont j'ai dit: après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était». <sup>16</sup>De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. <sup>17</sup>Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. <sup>18</sup>Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.» (TOB)

Dans le Prologue le mot de "pneuma" ne se trouve pas une seule fois. Je me rappelle que je devais donner un sujet pour une retraite, et c'était l'année où il était recommandé de traiter de la Trinité. Alors : « La Trinité dans le Prologue de Jean » oui, il y a le Père, le Fils... mais où est le Pneuma ? Eh bien le Pneuma, il est partout : naturellement, c'est sa place, il emplit ! Ce serait très intéressant de relever ce qui concerne le Pneuma dans une page qui apparemment n'en parle pas.

### a) Versets 1-4. Relecture du début de la Genèse.

« <sup>1</sup>*Dans l'arkhê était le logos...* », l'*arkhê* n'est pas le début bien sûr. Et c'est le même qui est appelé *Arkhê* et qui sera appelé Fils, et même "Fils un" – *Monogenês* qu'on traduit par "Fils unique" mais ça n'évoque pas ce dont il est question ici – c'est le Fils un et même unifiant :

- Il est Fils par rapport au Père (qui n'est pas nommé Père ici mais Dieu) ;
- et il est *Arkhê* c'est-à-dire principe ouvrant par rapport à la totalité de ce qu'est Dieu et de ce qui n'est pas Dieu.

*Logos* (Parole) c'est la parole qui ouvre : « *Lumière soit* ». En effet le mot *arkhê* se trouve au début de la Genèse : c'est le mot *bereshit* en hébreu qu'on traduit par *in principio* (au commencement) et par "*en arkhêi*" en grec.

« *Et le Logos* – cette Parole qui est donc un des noms du Fils parce qu'il y aura une plénitude des noms du Fils – *était auprès de Dieu et le logos était Dieu.* » Voilà des petites phrases éminentes qui changent complètement le sens du verbe être : « *il était auprès de Dieu* » et « *il était Dieu* » disent la même chose, c'est-à-dire que *être* c'est *être auprès*, être

signifie proximité alors que chez nous être signifie substance autarcique, autosuffisante etc. La véritable unité n'est pas la solitude, l'homme est véritablement un lorsqu'il est deux : il est d'autant plus en son propre qu'il est avec son proche, car le propre de l'homme est d'être à son proche ou à ses proches. Ce thème-là, je ne le développe pas, il a fait l'objet d'une année ici il y a deux ans<sup>91</sup>.

« <sup>2</sup>*Celui-ci était dans l'arkhê auprès de Dieu.* <sup>3</sup>*Tout fut par lui...* – Il ne s'agit pas de la création : "tout" (*panta*, la totalité) est un des noms de l'Esprit. La totalité est en effet l'unité. La totalité est un des premiers noms de l'Esprit et c'est un synonyme de plénitude.<sup>92</sup> D'où il faut garder "fut par lui" et non pas "faite par lui". Le Pneuma n'est pas "fait" et le verbe faire, qui veut dire fabriquer, n'est pas dans notre texte. Ici on a *égénéto* (devint) et il n'y a pas d'autre façon grecque de dire "fut" que *égénéto*. Or "devenir" ne dit pas la création. Il n'y a pas opposition entre être et devenir : ça, c'est une opposition occidentale. Donc ne dites pas : « tout a été créé par lui », et si une traduction le dit, il faut la supprimer<sup>93</sup>.

*Et hors de lui fut rien* – Donc tout est par lui, hors de lui rien. Il n'y a que l'Esprit et le rien. Le rien n'est pas le Rien du *Tout ontologique*. Ce n'est pas non plus le rien de quelque chose. Il est le rien de la totalité, le rien du Pneuma ; c'est le rien de l'agapê, c'est donc la violence et le meurtre ; ce rien sera appelé ensuite ténèbre, d'où c'est la ténèbre extérieure –

<sup>4</sup>*Ce qui fut en lui était vie.* – Il y a le dehors et le dedans, et ici c'est le mauvais dehors et le bon dedans ; mais il peut y avoir un bon dehors et un mauvais dedans. La totalité est "être dans". « *Ce qui fut en lui était vie (zôê)* » : vie comme toujours signifie la vie de résurrection, la vie nouvelle, la vie neuve, la vie non-assujettie à l'avoir à mourir et au meurtre –

*La vie était la lumière des hommes.*<sup>94</sup> » « *Lumière soit* » : nous sommes toujours dans le début de la Genèse. "Les hommes" ici c'est le déploiement de Adam de Gn 1. Le Fils de l'homme, la manifestation de l'Homme premier c'est le Christ, donc Adam de Gn 1 qui est autre que Adam de Gn 2-3<sup>95</sup>.

## b) Verset 5 : la résurrection annoncée.

« <sup>5</sup>*La lumière luit dans la ténèbre.* » La ténèbre est un autre nom du rien dont il était question tout à l'heure (« *Hors de lui rien* »). On trouve dans les Synoptiques l'expression

<sup>91</sup> Voir la transcription du cycle *Plus on est deux Plus on est un*, tag [PLUS 2 PLUS 1](#).

<sup>92</sup> La totalité est appelée par Jean : *plêrôma*. Ici, je peux m'appuyer sur les Pères de l'Église, en particulier sur Origène. Celui-ci se pose la question : comment se fait-il que, dans les premières phrases de Jean, il est question du Logos et de Dieu et qu'il n'y ait rien sur l'Esprit ? La réponse est, dit-il, que la totalité (*panta*), qui est "par lui" ou "à travers lui", est la plénitude (*plêrôma*).

<sup>93</sup> La lecture courante, celle que nous trouvons dans nos traductions pour ce verset, interprète le « tout » comme la création et cela à partir du IIe siècle, sous l'influence du *Timée* de Platon. Voir, dans la transcription du cycle *Ciel et Terre*, le 2<sup>o</sup> du [Chapitre II – "Ciel et terre" chez saint Jean](#).

<sup>94</sup> « Nous avons une petite difficulté parce que nous mettons la vie d'un côté et la lumière de l'autre. Ici la vie c'est la vie de résurrection, et le mot "lumière" se pense dans son rapport au mot "ténèbre" (qui vient juste après au verset 5). Or chez saint Jean la ténèbre a la signification de la haine ou du meurtre, et corrélativement la lumière c'est l'agapê. Donc, au fond, "la lumière des hommes" c'est la même chose que la réconciliation des dispersés. » (D'après J-M Martin, le 20/05/199 à Saint-Bernard) Pour le symbolisme lumière-ténèbre voir la lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de Jean dans le tag [IJEAN](#) (plus tard il y aura un message sur ce symbolisme)

<sup>95</sup> La différence entre Adam de Gn 1 qui est le Christ et Adam de Gn 2-3 qui est l'homme psychique est traitée par exemple dans [Ph 2, 6-11 : Vide et plénitude, kénose et exaltation](#) et dans [1 Corinthiens 15 : la résurrection en question](#).

"ténèbres extérieures", c'est un pléonasme pour Jean. La ténèbre c'est le rien, c'est le dehors, c'est hors du tout, donc c'est le rien. La lumière, c'est la même chose que la vie, nous l'avons déjà entendu : « *Ce qui fut en lui était vie. La vie était la lumière des hommes* ». Vous retrouvez ici les "Je suis" (« *Je suis la résurrection et la vie* » ; « *Je suis la lumière* »), ces multiples "Je suis" qui sont des dénominations. Nous avons un déploiement des dénominations dont le Christ est un et plein, et cela constitue la plénitude, la totalité.

La plénitude est un mot que nous allons trouver plus loin : « *De son Plérôme (de sa plénitude) nous tous avons reçu* » (v.16).

La vie vient s'affronter au rien, et le rien c'est la force de mort, c'est le meurtre : la lumière vient s'affronter à la force de mort lors de la passion du Christ, « *et la ténèbre ne l'a pas dé tenu* » c'est la résurrection. Dès le cinquième verset de saint Jean est annoncée la résurrection car c'est le cœur de notre Écriture, tout part de là. Il ne s'agit pas de création ici. La lecture de la Genèse n'est pas une lecture créationniste, c'est la parole qui dévoile l'insu, l'invisible, et qui le donne à voir.

### c) Versets 6-8. La thématique du Baptême et de la Transfiguration.

« <sup>6</sup>*Fut un homme envoyé par Dieu, son nom Jean.* » Certains disent : « Nous étions dans les hautes sphères, nous voici dans la plus petite anecdote qui soit : il y a un homme qui est venu un jour en Galilée et qui baptisait des gens ! » Eh bien non ! Cette chute peut ravir certaines personnes, ça peut en gêner certaines comme un manque d'homogénéité. En réalité il n'y a pas de chute, donc ni de quoi se ravir, ni de quoi être gêné, parce que nous étions toujours déjà dans la thématique du Baptême de Jésus et le Baptême intervient. En effet, ce que nous venons de voir ici est la lecture des grandes dimensions de ce qui se trouve dans ce qui, à d'autres égards, ne serait qu'un petit épisode, le Baptême du Christ ; mais le Baptême du Christ est la célébration de sa Résurrection et garde ce caractère d'initial qui convient à l'ouverture de l'Évangile. Au Baptême le ciel s'ouvre à la terre. Et le Pneuma descend, c'est un peu plus loin (v.32), ce n'est pas dans le Prologue ; mais nous ne sommes pas dans un Prologue, nous sommes déjà dans le récit du Baptême.

Ce qui est en question ici, c'est d'apprendre à lire le grand dans le petit. Il y a un mot d'une infinie sagesse qui se trouve dans un petit texte du II<sup>e</sup> siècle et qui dit : « Le petit deviendra grand »<sup>96</sup>. On ne peut pas trouver plus banal ! C'est-à-dire que, pour le sage, il s'agit de voir la grande dimension de ce qui est apparemment petit : c'est de voir le fruit dans la semence, comme aussi la semence dans le fruit. Et tout Jean est écrit comme cela. Il n'y a aucun épisode mineur. Il n'y a pas des parties de spéculation et des parties de narration, c'est nous qui lisons les choses ainsi. La plus haute dimension de l'Évangile peut être lue dans la narration de l'épisode le plus infime. Voilà l'écriture de Jean.

« <sup>7</sup>*Celui-ci vint pour témoigner de la lumière afin que tous crussent par lui. <sup>8</sup>Il n'était pas la lumière mais il était témoin de la lumière.* » En effet la lumière vient.

Le thème de la lumière est un thème baptismal dans tout le premier christianisme. « La lumière vient » et Jean-Baptiste est témoin de la lumière.

<sup>96</sup> Il s'agit de *L'Apophysis Megalê*. D'autres passages de ce texte sont commentés dans [Réflexions de J-M Martin à partir de deux fragments de l'Apophysis Megalê \(La Grande Révélation\)](#).

### ● La structure du Prologue référée à la Transfiguration.

Nous pouvons voir que Jean a convoqué Moïse, car le livre de la Genèse est dit avoir été écrit par Moïse, et c'est lui qui faisait les trois premiers versets de notre Prologue ; il convoque maintenant Jean-Baptiste, c'est-à-dire le prophète : donc la Loi et les Prophètes. Même chose à la Transfiguration qui est une manifestation anticipée de la Résurrection. La Transfiguration est l'épiphanie sur la montagne ; le Baptême est l'épiphanie sur le fleuve, et la Résurrection est l'épiphanie au jardin, épiphanie qui est la plénitude de la manifestation. (Le mot épiphanie ne signifie pas la galette des rois).

Avant que l'événement ne se récite, Jean convoque l'Écriture comme témoin, conformément au Credo le plus initial qui se trouve chez saint Paul : « <sup>1</sup>*Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé et que vous avez reçu, dans lequel vous vous tenez [...] <sup>3</sup>ce que j'ai moi-même reçu, à savoir que Christos est mort pour nos péchés selon les Écritures, <sup>4</sup>qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.* » (1 Cor 15). Mort / Résurrection c'est le commencement, le milieu et la fin de l'Évangile. S'il y a Mort / Résurrection du Christ, tout l'Évangile est là, mais si Jésus n'est pas ressuscité, la foi est "vide" et c'est saint Paul qui le dit au même chapitre 15. Tout doit se penser à partir de là.

Nous avons donc « selon les Écritures », c'est-à-dire "la Loi et les Prophètes". À la Transfiguration, nous avons également Moïse et Elie : "la Loi et les Prophètes". Par ailleurs il y a une affinité entre le Baptiste et le personnage d'Elie comme cela apparaît tout au long des Synoptiques. Enfin il y a les témoins<sup>97</sup>.

### d) Versets 9-12. Le triple venir du Christ.

« <sup>9</sup>*Était la lumière véritable* – car le Baptiste n'est pas la lumière véritable, il est le témoin de la lumière véritable, ce qui sera repris en Jn 5, 33-35 – *qui illumine tout homme, venant dans le monde* – cette lumière, c'est le Christ qui vient dans le monde – <sup>10</sup>*Il était dans le monde, le monde fut par lui et le monde ne l'a pas connu.* » Le monde chez Jean a une signification négative. "Le monde" c'est ce monde-ci en tant que le monde dans lequel nous vivons nativement est régi par la mort et le meurtre, c'est à dire que nous sommes asservis à un avoir à mourir et à une complicité avec la mort. C'est ce que Jean appelle *monde*, mais ce n'est pas ce que nous appelons habituellement le monde. Lui sait ce qu'il appelle monde : c'est l'espace natif qui est ultimement régi par la mort. Dans le monde dans lequel nous vivons tout est subordonné à un avoir à mourir.

Il y a un triple venir du Christ :

■ Il vient vers le monde (v. 9) c'est-à-dire qu'il vient à la mort : 1<sup>ère</sup> venue.

■ « <sup>11</sup>*Il vient vers ses propres et ses propres ne l'ont pas accueilli.* » 2<sup>ème</sup> venue. Les propres ici ce sont tous les hommes, bien sûr. « *Le Père lui a donné la totalité dans les mains* » (Jn 13, 3) et « *De tous ceux que tu m'as donnés je n'en ai perdu aucun* » (Jn 18, 9) dit Jésus. Ses propres ne l'accueillent pas, c'est-à-dire qu'ils ne l'identifient pas d'abord pour ce qu'il est. Ce qui est en question ici, c'est que Jésus vient à la mort en venant vers le monde

<sup>97</sup> On peut détecter une structure du Prologue en chiasme avec Moïse et Elie et les témoins. Voir le [Chapitre II : Théophanies et structure du Prologue](#) de la session sur le *Prologue* de Jean.

et il vient à la méprise, à ce qu'on se méprenne sur lui-même : ses propres ne le reconnaissent pas d'abord. Ceci indique que structurellement la parole d'Évangile est affrontée à la méprise, à ce qu'on se méprenne sur ce dont il s'agit. Ce n'est pas un malheur qui intervient plutôt à certaines époques ou à certaines autres où on ne comprend pas, on ne sait pas qui est Jésus en vérité. Non. Structurellement il vient à la méprise.

■ « <sup>12</sup>*Mais à tous ceux qui l'ont reçu* » 3<sup>ème</sup> venue, vers ceux qui l'ont reçu.

Et c'est la même venue : en venant il vient à la mort, il vient à la méprise et finalement il vient à un recevoir véritable qui concerne les hommes, mais les hommes plus tard. La parole de Jésus est toujours soumise, premièrement à méprise, et deuxièmement à correction de cette méprise.

Tout le chapitre 4 (le dialogue avec la Samaritaine) est construit ainsi. Elle se méprend sur qui il est : il est peut-être Judéen, il est peut-être le prophète qu'attendent les samaritains, il est peut-être le Roi Messie qu'attendent les Judéens (il y a donc des progressions) ; et finalement elle le reconnaît pour ce qu'il est. C'est un processus d'identification, et donc c'est un chemin qui va de méprises en méprises moindres<sup>98</sup>.

#### e) Verset 12-13. La réception du Christ, éveil d'un "je" insu.

« <sup>12</sup>*À ceux qui l'ont reçu il leur a donné l'accomplissement qui est d'être des enfants de Dieu.* » Le reconnaître c'est naître de Dieu. Reconnaître le Fils c'est que je naisse de Dieu, de cette naissance plus originaire que ma naissance. Elle vient après, comme Jésus vient après le Baptiste, mais il vient après parce qu'il était d'avant. Autrement dit la venue du Christ est le creusement en moi d'une identité plus profonde que tout ce que je sais, c'est ma venue à un jour nouveau, c'est l'éveil d'un "je" jusqu'ici insu et qui n'est pas mon "je" psychique.

#### ● « *Le Pneuma tu ne sais...* » (Jn 3, 8).

On peut lire cela en toutes lettres dans le dialogue avec Nicodème au chapitre 3 : « *Le Pneuma tu ne sais d'où il vient ni où il va* ». Voilà quelque chose qui est dit sur le pneuma : tu ne sais rien de lui parce que chez saint Jean on est identifié par d'où l'on vient, c'est-à-dire de qui on est né, par le nom du père, par le lieu (le père c'est le lieu) c'est-à-dire d'où l'on est. La question « D'où je viens, où je vais ? » court tout au long de l'évangile de Jean. La question « où ? » en général est la question sous de multiples formes : "*Où demeures-tu ?*", "*Où l'as-tu posé ?*", "*D'où viens-tu ?*" etc. C'est pour Jean l'équivalent de notre question « Qu'est-ce que (*ti estin*) ? », la question majeure en Occident depuis les Grecs. La question identifiante chez Jean c'est : "*Où ?*", "*D'où et vers où ?*", "*D'où viens-tu ?*" et "*Où vas-tu ?*", et c'est la même chose.

« *Le Pneuma tu ne sais* », il vient de l'insu c'est-à-dire que tout ce qui est soumis à savoir reste en dehors de ce qui est en question ici. Alors : je n'ai pas de rapport avec ça ? Si : « *Tu entends sa voix* », c'est-à-dire que c'est un venir qui vient par l'oreille, car c'est entendre qui donne de voir, autre thème johannique. Tout se tient : il y a une rigueur, une précision ! Il est d'ailleurs intéressant de penser la signification de cela : rien n'est défini comme une

<sup>98</sup> Cf [La rencontre avec la Samaritaine, Jn 4, 3-42, texte de base.](#)



chose que l'on possède mais comme une chose qui est en retrait (en réserve). Or le savoir (la science) se possède ; ici je reste dans l'écoute qui est un élément premier de mon rapport à...

Tout à l'heure nous avons dit que le verbe être était toujours "être à", "être vers" ou "être auprès", que l'identité était déjà relationnelle.

Jean vient de parler du pneuma et il ajoute : « *Ainsi en est-il de tout ce qui est né du Pneuma* ». C'est nous les hommes qui recevant Jésus naissons à ce nouvel espace. Dans ce contexte il est dit : « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le Pneuma de résurrection, il n'entre pas dans l'espace de Dieu.* »

### ● **Recevoir Jésus c'est naître.**

En quoi consiste cette réception de "celui qui vient" ? C'est le nom le plus fondamental pour dire la chose : « *À ceux qui ont cru en son nom* ». Le nom c'est l'identité chez les Hébreux, ce n'est pas une étiquette qui est appliquée à quelqu'un qui est déjà constitué. Le nom désigne l'identité profonde. Donc « *croire en son nom* » c'est « croire en son identité profonde ». Le mot de croire (donc de foi) surgit ici. C'est le mot le plus basique pour dire le recevoir.

« <sup>13</sup>*À ceux-là qui ne sont nés ni des sangs ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme mâle, mais qui sont nés de Dieu.* » Ce n'est pas le problème de la création qui est en question ici, peut-être oui en un sens, mais ce qui est en question c'est la naissance, et c'est autre chose que la création. « *Ils sont nés de Dieu* » : autrement dit recevoir son annonce, qui est un autre nom de croire, c'est naître. L'Évangile n'est pas quelque chose qui vient se poser tranquillement en surplus par rapport à autre chose qui serait déjà sûr et que nous ne connaîtrions pas du tout. C'est une naissance de plus originaire qui reprend tout de fond en comble. Il s'agit de cette émergence d'un "je" insu, et qui d'une certaine façon demeure insu, donc toujours à entendre et à attendre.

Certains mots ici sont intéressants : **les sangs** (*damim* en hébreu), c'est une façon hébraïque de dire le sang répandu ; « *ceux qui ne sont pas nés des sangs* » ce sont « ceux qui ne sont pas nés du meurtre ». Ils ne sont pas nés non plus « *de la volonté (ou du désir) de la chair* ». Rappelez-vous : la chair c'est la même chose que la psyché et c'est une semence autre que la semence de pneuma.

### **f) Verset 14. La résurrection du mot *sarx* (chair).**

« <sup>14</sup>*Et le Logos (le Verbe) fut chair.* » Ce n'est pas l'incarnation. Quand vous lisiez la création, ce n'était pas la création ; et là, quand vous lisez l'incarnation, ce n'est pas l'incarnation, c'est la Mort / Résurrection du Christ. Chair désigne l'homme tout entier mais sous sa modalité de faiblesse. Faiblesse (*asthénéia*) chez Paul est un mot qui est synonyme de chair dont nous avons dit par ailleurs qu'il était synonyme de psyché ; autrement dit cela désigne un mode de vie, mais pas ce que nous appelons la chair, dans aucune des acceptions, et surtout pas l'acception à laquelle vous pensez !

« *Et le Verbe fut chair* » : ici le mot chair tout d'un coup change de sens par rapport au verset 13 où il s'agissait de n'être pas né de la chair (de la semence psychique) ; « *le Verbe fut chair* », c'est que Jean retient de la chair seulement l'expression de faiblesse qui est



associée à la souffrance, à la passion, à la mort. Le baptême du mot de chair se fait entre le verset précédent et celui-ci : ce mot meurt à la totalité de son sens antérieur pour renaître à un sens nouveau, pour ressusciter à un sens nouveau, et il continue de désigner la faiblesse mais non pas la faiblesse de l'être asservi à la mort. Jésus acquiesce à la mort : « Entrant librement dans sa passion » nous le disons à la messe. Et cet acquiescement fait que la servitude est exclue, change le sens de la mort, en fait l'autre face de la résurrection.

« *Et il a habité en nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du Fils Monogènes auprès du Père, plein de grâce et vérité.* » C'est ce fameux verset 14 : c'est là que le pneuma (l'esprit) est dans tous les mots. La chair, ici, c'est la chair de résurrection puisque la chair mortelle de Jésus est une chair qui a en elle l'*énergéia* (la force) de résurrection. « *Il habite en nous* » : habiter (*shakan* en hébreu), c'est un des noms de l'Esprit : « l'Esprit habite dans nos cœurs »<sup>99</sup>, habite en nous. La *Shekinah*, dans la mystique juive, c'est la présence active de Dieu qui s'installe, qui demeure : son nom vient du verbe *shakan*. Habiter est d'ailleurs, pour les Anciens, une façon d'emplir l'espace. Nous pensons, nous, qu'habiter, c'est être posé en terre quelque part ; mais habiter, c'est emplir l'espace qui est atteint par le regard, et par le regard prolongé, c'est-à-dire venir sur terre mais sous le ciel. Habiter un espace, c'est l'emplir.

La *doxa* (la gloire) : s'il y a un mot qu'on ne comprend pas, c'est celui-là. « *Nous avons contemplé sa gloire* » : la glorification c'est la résurrection. La *doxa* (*kavod* en hébreu) c'est la présence invisible de Dieu au temple ou au milieu de son peuple. Cette gloire de Dieu se manifeste éventuellement comme nuée qui est aussi une manifestation de l'Esprit, ou comme lumière, comme luminosité. L'étymologie n'est pas du tout la même en hébreu et dans le monde grec. Dans l'hébreu, la *kavod* c'est ce qui a du poids, un poids de présence ; parce que ce qui est lourd peut être dans une symbolique négative par rapport au subtil, mais peut être dans une symbolique positive par rapport à l'évanescence.

« *Nous avons contemplé sa gloire (doxa)* » : cette présence de Dieu nous l'avons contemplée. La *doxa* est un des noms du pneuma : la *doxa* comme luminosité ou comme poids de présence (suivant les images symboliques possibles) c'est la même chose que le pneuma de résurrection, donc ce déploiement de la résurrection. Qui contemple la gloire ? Les séraphins, c'est-à-dire les esprits brûlants : ils contemplent la gloire et chantent : « *Kadosh, kadosh, kadosh* » (Is 6, 3) – c'est l'origine de notre sanctus – et une fumée emplit l'espace. Pour la *rouah* (l'esprit) ce sera la même chose, soit sous la forme de la colonne de lumière, soit sous la forme de la colonne de nuée à l'Exode. À la Transfiguration c'est la nuée qui recouvre. Ici c'est la naissance de la lumière sous forme de la colombe dans l'épisode du Baptême dans lequel nous sommes, mais qui ne s'est pas encore manifestée. Parce que le Baptême n'est compris qu'à la mesure où on lit la Résurrection inscrite (ou prophétisée si vous voulez) dans le Baptême de Jésus.

« *Gloire comme du fils un et plein (empli) de grâce et vérité.* » Il est plein de tous les noms, donc il est empli de l'Esprit Saint puisque l'Esprit Saint reçoit tous les noms. Ce n'est pas le Pneuma (l'Esprit) qui est nommé ici, mais ce sont les noms féminins qui précèdent la

---

<sup>99</sup> Cela vient de la doxologie : « *Rendons gloire au Père tout puissant, À son Fils Jésus Christ le Seigneur, À l'Esprit qui habite en nos cœurs.* »

mention du Pneuma ; ces noms sont ceux de *charis* (grâce, donation gracieuse) et vérité (vérité qui est le dévoilement), donc le gracieux et gratuit dévoilement qui me révèle à moi-même en m'ouvrant la dimension de résurrection.

Grâce et vérité sont deux mots que nous ne mettrions pas trop ensemble, or ici nous avons un hendiadys : ces deux mots disent la même chose. Ils disent la même chose que le Pneuma c'est-à-dire la plénitude (le Plérôme), le tout (*panta*) que nous avons rencontré tout à fait au début.

### **g) Versets 15-16. Le Pneuma répandu en plénitude sur l'humanité.**

« <sup>15</sup>*Jean témoigne à son sujet et s'écrie en disant : "Celui-ci est celui dont j'ai dit : celui qui vient après moi était d'avant moi puisqu'antérieur à moi il est".* » En effet ce qui est séminalement le plus archaïque (je ne dis pas archaïque car ce n'est pas une question de temps, mais d'archaïque, de principiel), ce qui est principiel est ce qui apparaît à la fin comme dit saint Paul en 1 Cor 15.

« <sup>16</sup>*Car de sa plénitude nous avons tout reçu, donation sur donation.* <sup>17</sup>*Car la loi fut donnée par Moïse mais la grâce et la vérité – donc le nom de cette plénitude, de ce pneuma – sont venues par Jésus Christos (Jésus oint de cette plénitude).* <sup>18</sup>*Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique, Dieu qui est dans le sein du Père, lui, nous y conduit.* »

Les Anciens souvent au cours des IIe et IIIe siècles disaient que le pneuma était dispersé dans l'Ancien Testament sur les prophètes, les rois, les gens qui recevaient le Pneuma partiellement et successivement, et que tout ce Pneuma de Dieu converge, fait corps en solide, et descend sous la forme de la colombe sur Jésus lors du Baptême pour qu'à la mort de Jésus, la force d'énergie de résurrection qui est en lui se répande sur la totalité des hommes<sup>100</sup>. Voilà une très belle figure.

---

<sup>100</sup> On trouve cela par exemple chez saint Justin dans son *Dialogue avec Tryphon* n° 87, 4 (cf [La christo-théologie de saint Justin](#)). Comme le disait J-M Martin : « La désignation des différents *pneumata* (esprits) – esprit de force, esprit de sagesse, esprit de conseil qui caractérisent tel ou tel prophète –, est considérée par Justin comme la venue de certaines parties du Logos ; et, lors du Baptême de Jésus, la totalité du Pneuma se ramasse, repose et demeure sur Jésus. C'est pour cela que la prophétie vétéro-testamentaire cesse en ce sens qu'elle est tout entière contenue et saisie dans la réalité christique. » (Institut Catholique de Paris 1978-79)

## Chapitre IV

### Eau, sang et pneuma

#### La récapitulation de 1Jn 5, 5-9

Le thème affiché de l'énergie nous avait conduits à méditer des termes comme *dunamis*, comme *énergéia* (mise en œuvre) chez saint Paul, le verbe œuvrer (*ergazesthai*) et *ergon* (œuvre) chez saint Jean en particulier, et finalement nous avait invités à trouver un mot plus fondamental, de l'originaire même de ces termes dans les Écritures, et c'était le terme de pneuma.

Nous avons proposé d'abord une approche générale de ce terme dans sa complexité, sa richesse, ses capacités symboliques multiples. Ensuite nous avons lu le Prologue de l'évangile de Jean où le mot pneuma ne se trouve d'ailleurs pas, mais nous avons trouvé un bon nombre d'équivalences.

Aujourd'hui nous allons trouver le terme même de pneuma dans un texte assez récapitulatif qui se trouve dans la première lettre de Jean au chapitre 5. Les versets 5 à 9 inclus nous intéressent particulièrement mais nous allons lire à partir du début rapidement pour situer ce texte. Nous verrons à quel titre on peut l'appeler récapitulatif puisque c'est notre dernière lecture de cette année.

#### 1) Pour situer notre texte : lecture des versets 1 à 12.

« <sup>1</sup>Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. <sup>2</sup>Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements <sup>3</sup>Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, <sup>4</sup>parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. <sup>5</sup>Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? <sup>6</sup>C'est lui, Jésus Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. <sup>7</sup>Car il y en a trois qui rendent témoignage: <sup>8</sup>l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. <sup>9</sup>Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. <sup>10</sup>Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. <sup>11</sup>Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. <sup>12</sup>Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. » (TOB)

« <sup>1</sup>*Tout homme qui croit que Jésus est le Christos est définitivement né de Dieu.* » En effet une des toutes premières choses que nous avons remarquée c'est que croire, ce n'est pas avoir une opinion sur quelque chose, croire c'est naître de plus originaire que notre naissance civile.

« **Tout homme qui aime celui qui engendre, aime aussi ce qui est engendré de lui.** » Nous avons là une sorte d'apparente déduction. « Ce qui est engendré de lui » c'est le Fils. Donc tout homme qui aime le Père aime le Fils. Nous retrouvons ici un thème fréquent dans cette lettre : « *Tout homme qui nie le Fils n'a pas le Père. Celui qui confesse le Fils a aussi le Père.* » (1Jn 2, 23). En un premier sens « ce qui est engendré de Dieu » c'est donc le Fils Monogènes, mais en un autre sens c'est la multitude des enfants de Dieu (*tekna tou theou*) puisqu'ils sont en lui. Et nous retrouvons un thème qui est souvent attesté dans cette même épître, que celui qui aime Dieu aime aussi les frères qui sont tout ce qui est engendré de Dieu. Nous avons ici une sorte de cohérence marquée.

« <sup>2</sup>**À ceci nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu quand nous aimons Dieu** – ce que je viens de dire est dit ici mais en mouvement inverse – **et que nous œuvrons ses dispositions** (*entolas*). » On traduit souvent le mot *entolé* par précepte, mais ce n'est pas possible chez saint Jean<sup>101</sup>. Ceci rejoint le grand thème des chapitres 14, 15, 16 qui disent en quoi consiste la présence du Christ absent. Car le Christ s'en va, ce qui crée l'inquiétude chez les disciples. Et Jésus leur annonce en quoi cet absentement est la condition (ou l'envers) d'un autre mode plus intime et plus universel de présence. Et les noms de cette présence sont : l'agapê, la garde de la parole (c'est ce que nous trouvons ici, la garde des dispositions), la prière et la venue du pneuma. Ce sont les quatre noms sous lesquels l'unique présence de Dieu en Christ ressuscité s'accomplit dans sa communauté. Ceci n'est qu'un simple rappel de thèmes qui sont traités par Jean en d'autres lieux sur un mode plus développé<sup>102</sup>.

« <sup>3</sup>**Car c'est ceci l'agapê de Dieu que nous gardions (têrômen) ses dispositions** – garder (*têrein*) ou avoir la garde de la parole ou des dispositions de la parole ; la parole de Dieu, nous savons que ce n'est pas simplement une parole qui disserte sur les choses, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit, c'est une parole qui ouvre un chemin de vie. La disposition c'est entrer dans ce chemin de vie. Donc rappel fragmentaire des quatre que j'ai nommés. Il faut relever des constantes parce que cela confirme la lecture – **et ses dispositions ne sont pas lourdes** (*baréiai*). » Nous n'allons pas développer ce passage car ce n'est pas notre sujet, mais il mériterait d'être médité en lui-même : voir en quoi les dispositions de Dieu ne sont pas lourdes.

« <sup>4</sup>**Car tout ce qui est né de Dieu vainc le monde.** » Les dispositions ne sont pas lourdes c'est-à-dire qu'elles sont aisées à porter, il est aisé de vaincre la difficulté. « *Ce qui est né de Dieu* » : il y a ici à nouveau cette apparente ambiguïté qui est en même temps d'une très profonde richesse, à savoir que ce qui est né de Dieu c'est le Fils comme le nom l'indique, le Fils Monogènes ; il est un mais pas un parmi d'autres, il est l'un et l'unifiant de la totalité des enfants de Dieu dispersés ou déchirés. Donc nous sommes inclus dans cette totalité. Or il s'agit ici de vaincre le monde, le monde au sens johannique du terme qui n'est pas notre signification à nous, à savoir ce monde-ci en tant précisément qu'il est régi par le prince de la mort et du meurtre ; ce monde où nous sommes asservis à l'avoir à mourir et d'une certaine manière à l'exclusion, le mot de meurtre étant ici une désignation d'exclusions beaucoup plus vastes parmi lesquelles il faut entendre même l'indifférence qui est un mode d'exclure.

<sup>101</sup> Cf [Comment entendre le mot "commandement" dans le NT ? Exemples chez saint Jean.](#)

<sup>102</sup> Voir par exemple [Jn 14, 15-16: les 4 formes de la Présence du Ressuscité. Écriture musicale de Jn 14-17](#) .

***Et c'est ceci la victoire qui a vaincu le monde, notre foi (pistis).*** – Ceci peut s'entendre de deux façons : la foi peut s'entendre de l'acte de foi ou du contenu de la foi. Quand je dis quelles sont mes dernières volontés, je ne dis pas quel est mon dernier acte de volonté, mais les choses qu'ultimement je veux pour après ma mort. En fait les deux choses sont indissociables car croire ce n'est pas recevoir simplement l'information, à savoir que le Christ est mort et ressuscité, mais c'est recevoir la vigueur de résurrection. En effet acquiescer à la résurrection c'est déjà ressusciter car la parole de Dieu n'est pas une parole qui disserte, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit. Ce n'est ni une parole de dissertation ni une parole de commandement, c'est une parole donnante.

C'est maintenant que ce qui nous concerne va apparaître.

***<sup>5</sup>Quel est celui qui vainc le monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu.*** – Nous avons ici l'autre titre. Auparavant, à propos du verbe croire, il s'agissait de croire que Jésus est le Christos, c'est-à-dire le Messie oint de pneuma. Ici c'est le Fils de Dieu. Ces deux titres appartiennent aux titres de premier rang qui peuvent être dits de Jésus : Fils de Dieu, Christos, Seigneur... ces titres appartiennent au tout premier vocabulaire. Il y a des titres qui surviendront par la suite, comme les nombreux "Je suis" chez saint Jean. Quand Jésus dit « *Je suis la vérité* », « *Je suis la vie* », ça dit quelque chose de Jésus, mais ces titres (vérité, vie...) ne sont pas au même niveau que ceux de Fils de Dieu, Christos... dans la constitution originelle du discours chrétien.

***<sup>6</sup>Celui-là est celui qui est venu par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang ; et le pneuma est le témoinant*** – s'ébauche ici un ternaire : eau, sang, pneuma (souffle) ; l'émergence du mot de témoinant ici est très importante, nous allons dire pourquoi – ***car le pneuma est la vérité.*** – La vérité bien sûr ici ne désigne pas ce que nous appelons la vérité. D'autre part nous savons que Jésus dit de lui-même : « *Je suis la vérité* ». Ici c'est le Pneuma qui est vérité. Nous avons donc un nom qui appartient en commun au Christos et au Pneuma. La gestion de ces éléments de vocabulaire dans le premier siècle de l'Église est d'une très grande complexité, et en même temps elle correspond à la recherche de repères. Ces mots qui ne vont pas rester ici sont des rapports pensés entre eux. Pour l'instant nous relevons ici un nom qui est commun.

***<sup>7</sup>Car trois sont les témoinants : <sup>8</sup>le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un (sont pour un, sont un).***

***<sup>9</sup>Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand.*** – Ici il y a une sorte d'élément argumentaire *a fortiori*. Mais en réalité c'est plus que cela car le mot "plus grand" est une expression qui est extrêmement fréquente chez saint Jean et qui désigne toujours, soit l'espace de résurrection par opposition à l'espace de ce monde, soit le Père par rapport au Fils. « *Je vais vers le Père car le Père est plus grand que moi* » (Jn 14, 28), voilà une affirmation étrange pour quelqu'un qui sait que, d'après le concile de Nicée, le Père et le Fils sont égaux. Alors qu'est-ce que cela signifie ? Voilà un point intéressant.

***Car c'est ceci le témoignage de Dieu qu'il a témoigné à propos de son Fils.*** – Qu'est-ce que c'est que le témoignage que Dieu a témoigné à propos de son Fils ? Voilà une phrase qui, pour nous, est sans doute énigmatique, mais qui est évidente pour Jean comme pour tout le Nouveau Testament. Cela signifie deux choses : la proclamation « *Tu es mon fils* » par la

voix venue du ciel qui atteste (c'est un témoignage), et la deuxième chose : la résurrection, la résurrection qui est appelée le beau témoignage que le Père lui a rendu en le ressuscitant d'entre les morts. Donc une parole et une gestuelle toujours autour de ce pôle central de la résurrection.

Saint Paul par exemple cite le Psaume 2 dans les Actes des apôtres. C'est l'écriture de Luc qui est mise dans la bouche de Paul et adressée aux Juifs : « *Nous vous annonçons une bonne nouvelle : Dieu a pleinement accompli sa promesse faite aux pères pour nous les enfants quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit dans le psaume 2 : "Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'engendre" »* (Ac 13, 32-33). La résurrection est l'accomplissement de la parole « *Tu es mon fils* » donc il y a un rapport subtil entre la filiation et la résurrection ; ce sont des choses qui, pour nous, ne sont pas présupposées dans le courant de notre langage.

Je n'ai donné qu'un exemple, je pourrai en donner beaucoup d'autres, mais c'est simplement pour illustrer le fait.

« <sup>10</sup>*Celui qui croit au Fils de Dieu a l'attestation (le témoignage) en lui-même* – c'est-à-dire qu'il reçoit l'attestation de Dieu – *celui qui ne croit pas à Dieu le fait menteur* – expression que nous avons déjà rencontrée dans sa première lettre, dès le premier chapitre ; elle est assez étrange à notre oreille mais elle a sa pertinence – *parce qu'il n'a pas cru à l'attestation que le Dieu a attestée au sujet de son Fils.* <sup>11</sup>*Et c'est ceci l'attestation que Dieu nous a donné vie éternelle, et que la vie est dans son Fils.* – Nous avons ici un autre terme très important dont Jésus lui-même dit "Je suis" : « *Je suis la vie (zôê)* ». Que la vie soit dans le Fils, nous le savons depuis le Prologue : « <sup>1</sup>*Dans l'Arkhe était le Logos, et le Logos était vers Dieu, et le Logos était Dieu* ». Par parenthèse ceci nous invite déjà à entendre le verbe être d'une autre façon puisque être signifie être dans, c'est-à-dire que être n'a pas le sens absolu du terme, mais un sens relatif ; être c'est "être à", "être par rapport à", "être auprès". « <sup>4</sup>*Ce qui fut en lui était vie (zôê).* » La vie est dans le Christ ; cette vie-là est simultanément la sienne et la nôtre ; c'est-à-dire qu'il est né de Dieu mais la foi est une nouvelle naissance qui nous accorde la vie même de Dieu en nous.

<sup>12</sup>*Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » Donc à nouveau nous revenons sur cette thématique : celui qui ne reconnaît pas Jésus comme authentiquement Fils de Dieu (il s'agit sans doute ici de tendances judaïsantes) n'a pas non plus le Père. Tout ceci est d'une grande cohérence.

### ● **Les immenses profondeurs et richesses du verbe "avoir".**

On pourrait être étonnés par des expressions comme "avoir le Fils", "avoir le Père", "avoir la vie", mais c'est méconnaître les immenses profondeurs et richesses du verbe avoir pour plusieurs raisons<sup>103</sup> :

– contrairement à ce qu'on dit couramment, le verbe avoir, s'il est entendu en son plus propre, est plus riche que le verbe être. D'habitude on dit le contraire : « Il ne s'agit pas d'avoir mais d'être », et on a raison de dire cela dans le sens où on veut le dire probablement.

– le verbe avoir, du moins en français, est le meilleur auxiliaire du verbe être : les Allemands disent « je suis été (*ich bin gewesen*) » alors que nous disons « j'ai été ».

<sup>103</sup> Ceci est repris avec des extraits d'autres interventions de J-M Martin dans [Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français.](#)



En effet "avoir" dans son sens originaire signifie : "se situer par rapport à" ; or l'homme est nativement relationnel. Aussi bien en grec *ékhein* est parfois utilisé pour le verbe être<sup>104</sup>.

Cet emploi du verbe être avec un sens relationnel est très fréquent, très constant ; mais il nous ouvre à ce point de lecture qui nous fait prendre distance d'avec la lecture subjectivante ou substantialisante qui pense que l'unité monadique est l'essence de l'être alors que l'unité monadique est dans la relation même, dans l'être à. C'est quelque chose de très important. Ça aurait pour conséquence des richesses prodigieuses découlant de la doctrine de la Trinité telle qu'elle s'expliquera par la suite, même si elle s'égarera aussi parfois dans d'autres directions ; mais nous aurions là des richesses, une invitation à désubstantialiser ce que notre langue de façon abusive n'arrête pas de substantialiser.

## 2) Eau, sang et pneuma. Les testimonia.

Nous allons bien sûr nous concentrer sur ce qui concerne le ternaire « eau, sang, pneuma ». On pourrait dire : ce sont trois éléments, l'eau, le sang, le pneuma (le souffle) – mais dire le souffle ce n'est pas suffisant, il faut garder le terme de pneuma parce que lui-même est récapitulatif. Ces éléments ont en commun d'être des fluides :

- l'eau abonde (le verbe abonder vient de onde, il désigne l'eau) ;
- le sang désigne parmi les éléments classiques l'équivalent du feu ; il y a un petit texte du IIe siècle où j'ai trouvé cela : *aima* (le sang) *hôs* (comme) *pur tupomenon* (marqué de la symbolique du feu) ; le sang est aussi fluide ;
- enfin le pneuma (souffle).

On pourrait dire : ce sont trois éléments et cette perspective peut avoir son intérêt à la mesure où les verbes qui concernent le pneuma sont des termes comme verser, emplir, etc. : « *L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5) ; emplir est un terme très important : « Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire » (dans le Sanctus, cf Is 6, 3) la gloire est un autre nom du pneuma. Donc nous sommes dans une symbolique d'éléments liquides (fluides).

Mais ce n'est pas suffisant parce que ces éléments sont lus à partir de l'Ancien Testament et par suite ils sont toujours plus ou moins référés à un épisode. Ceci correspond à ce qu'on appelle couramment l'usage des **testimonia**. Les premiers chrétiens font des recueils de textes de l'Ancien Testament qui sont groupés autour d'un thème, et qui, par ailleurs, sont puisés de façon disparate dans l'Écriture. Vous avez des listes de choses qui concernent l'eau dans l'Ancien Testament, des choses qui concernent le bois pour la symbolique de la croix, des choses qui concernent la pierre ou le roc, etc. Et à chaque fois ces termes-là se trouvent dans des épisodes. Nous savons que saint Jean connaît cela puisque, à propos de la symbolique de la croix, il évoque l'échelle de Jacob qui était traditionnellement invoquée comme l'échelle verticale qui réunit ciel et terre, de même qu'il a recours à l'élévation du serpent sur la hampe du bois, du serpent qui guérit de la morsure des autres serpents dans un passage du livre des Nombres (Nb 21, 6-9). Donc il connaît un certain nombre de ces testimonia.

<sup>104</sup> Par exemple en Jn 11, 17 « *venant Jésus le trouva, étant (ékhonta) de quatre jours déjà dans le tombeau.* »

Nous allons nous poser la question de savoir si ces éléments (eau, sang, pneuma) correspondent à des épisodes de l'Évangile. Autrement dit, s'ils ne sont pas simplement puisés au monde minéral, au monde élémentaire, s'ils sont référenciés à quelque chose qui est récité comme un épisode, ce qui est une structure constitutive de l'Écriture. Ceci est techniquement, pour la lecture, très important.

Donc nous allons nous poser cette question-là. Mais auparavant, après avoir donné ces indications générales, nous regardons les versets 6 à 8 de notre texte parce que cela peut ne pas paraître évident.

### 3) Le ternaire "eau, sang et pneuma" (v. 6 à 8).

« <sup>6</sup>Il est celui qui vient par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement mais aussi dans l'eau et dans le sang. Et le pneuma est le témoinnant, puisque le pneuma est la vérité. <sup>7</sup>Car trois sont les témoinnants, <sup>8</sup>le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un (sont un). »

Voyons la marche de cela. Cela prendra toute sa vigueur lorsque nous aurons repéré les lieux référentiels qui sont implicitement évoqués sans être énoncés explicitement dans ce texte.

Il faut bien faire attention que nous avons d'abord un hendiadys : « *il vient par eau et sang* ». Qu'est-ce que c'est qu'un hendiadys ? Deux noms pour dire une seule chose : **eau et sang désignent la même chose** : c'est cette eau-là qui est le sang.

Nous savons également qu'il y a un hendiadys avec l'eau et le pneuma : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Jn 3, 5) : c'est cette eau-là qui est le pneuma. Et il y a la référence : chapitre 7 à la fête de Soukkot, « <sup>37</sup>Dans le dernier jour qui est le grand jour de la fête Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne près de moi, et qu'il boive, <sup>38</sup>celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein" – et l'exégèse qui est faite par Jean – <sup>39</sup>Il dit ceci à propos du pneuma » ; donc **eau est un des noms du pneuma**, ils sont un.

Notre texte de 1 Jn 5 poursuit : « *non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang* » (v. 6) donc ici ils sont deux. Avec cette différence que nous n'avons pas la structure hendiadyque pour la bonne raison que, cette fois, la préposition est répétée et l'article est donné à chacun ; alors que dans « *par eau et sang* » vous avez une seule préposition pour deux et pas d'article. Ici « **dans l'eau et dans le sang** ». Ils sont un, ils sont deux ; et nous allons bientôt voir qu'ils sont trois. Alors il faut garder à la fois leur unité et leur différence.

« *Et le pneuma est l'attestant* » : voilà le mot important qui va gérer la suite du texte : *martureïn* (témoigner, attester).

- **Parenthèse sur le thème de la confiance.**

Par parenthèse je crois que, l'année prochaine, c'est la confiance qui est l'objet des différents thèmes ici (au Forum 104). Peut-être qu'il serait intéressant de regarder les fondements qu'on pourrait appeler pré-juridiques comme le témoignage, la fidélité, la référence foncière à la parole. Le mot de foi évidemment indique cela en français aussi, bien

que ce ne soit pas pour nous un bon point de départ pour comprendre le mot de foi dans le Nouveau Testament ; cependant il traduit quelque chose de cela.

Il y a tout un ensemble ici autour de la foi, de la fidélité, de la confiance, parce que le témoignage chez nous est réputé être une preuve extrêmement faible. On se sert du témoignage quand on n'a pas de preuve matérielle dans les tribunaux. La parole est ce qu'il y a de plus faible et incertain. Or tout est fondé sur la parole dans le Nouveau Testament et sur une créance à une parole fondatrice. Il y a là un ensemble qui serait très intéressant pour l'an prochain.

- **Rapport entre vérité et témoignage chez saint Jean.**

Mais la notion de témoignage a un autre intérêt ici. En effet l'idée de témoignage chez Jean est méditée à partir d'un mot qui se trouve dans la Torah et qui institue les conditions de gestion des tribunaux selon lequel toute vérité se tient entre le témoignage de deux ou trois. « *Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme de quelque faute ou délit que ce soit ; quel que soit le délit, c'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.* » (Dt 19, 15).

On en trouve l'écho dans saint Jean « *Et dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai.* » (Jn 8, 17). La déposition d'un seul témoin ne suffira pas pour établir la culpabilité d'un homme accusé d'un crime, d'un délit ou d'une faute quelle qu'elle soit ; on ne pourra instruire l'affaire qu'après avoir entendu les déclarations de deux ou de trois témoins.

Le thème du témoignage est traité à de nombreux endroits de l'évangile de Jean et précisément sous cette forme que je dis de façon sommaire ici.

- **Application de ce principe en 1 Jn 5.**

Donc l'hendiadys « *par eau et sang* » (v. 6a) ne suffit plus, il faut qu'ils soient deux (« *non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang* » v. 6b) et qu'il y en ait même un troisième pour que la notion de témoignage surgisse dans le texte : « <sup>7</sup>*Car trois sont les témoignants* ». Dans notre texte, il fallait arriver à cela.

Par ailleurs le pneuma peut se dire tout seul de façon hendiadyque parce que, de toute façon, il est aussi trois : « <sup>6</sup>*Et le pneuma est le témoignant, puisque le pneuma est la vérité.* » (v. 6c).

« <sup>7</sup>*Car trois sont les témoignants, <sup>8</sup>le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont un.* »

- **Parenthèse sur l'unité du Père et du Fils et sur l'unité des multiples.**

Les multiples qui sont un est une expression fréquente dans nos Écritures, ça se dit du Père et du Fils : « *Le Père et moi – cela fait deux, mais – nous sommes un* » (Jn 10, 30).

Les multiples sont multiples, oui, mais il y a le fameux mot de Caïphe : « <sup>49</sup>*"Vous ne savez rien, <sup>50</sup>ne calculez-vous pas qu'il vous est bon qu'un seul homme meure pour tout le peuple et que toute la nation ne soit pas détruite (ne périsse pas)". <sup>51</sup>Il dit cela non pas de lui-même, mais étant grand prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, <sup>52</sup>mais non pour la nation seulement, mais en sorte que les enfants de Dieu dispersés (ta dieskorpisména : les multiples sous le mode de la déchirure) il les rassemble*

(*synagagê*) pour être un. » (Jn 11) donc le rapport des multiples et de l'un est un thème absolument fondamental.

Il ne s'agit pas de curiosités, ce sont des choses qui sont, on peut dire, étranges à notre oreille si nous ne sommes pas habitués à lire ces œuvres-là. Mais ce ne sont pas des choses qu'on note en passant comme étranges, c'est constitutif de cette Écriture, c'est essentiel. Le rapport du Christ et de l'humanité est impliqué dans ce mode de dire, car nous sommes les *dieskorpisména* (les déchirés), nous sommes une humanité déchirée et les fragments n'ont pas en eux-mêmes de quoi se refaire. Il y a l'intact de cette déchirure qui est le Fils un, qui est, lui, unifiant de la totalité de l'humanité. C'est pourquoi sa mort et sa résurrection ont à voir intimement avec notre mort et notre résurrection. C'est au cœur du mystère christique.

#### 4) Les épisodes référents pour « eau, sang et pneuma ».

La question maintenant qui reste posée d'après l'ensemble des choses que j'ai dites – je ne sais pas si je les ai dites dans un bon ordre mais peu importe – ce serait de repérer les lieux, les épisodes correspondants. En effet j'ai dit que ces éléments étaient des épisodes ou bien étaient assumés à travers un épisode qui était censé leur donner leur sens (leur signification).

Donc quels sont les épisodes où l'on trouve l'eau, le sang et le pneuma (le souffle) dans l'évangile de Jean ? L'eau seule il y en a partout ; l'eau et le vin ayant rapport à eau et sang, il y en a à Cana mais là, il n'y a pas de pneuma nommé.

Les lieux récapitulatifs des trois se trouvent, l'un tout à fait au début et l'autre tout à fait à la fin :

- c'est le Baptême de Jésus au premier chapitre<sup>105</sup> ;
- et c'est la mort du Christ en croix au chapitre 19, la mort en croix qui contient en elle la résurrection de Jésus, toujours.

##### a) Eau, sang, pneuma au Baptême d'après saint Jean.

Montrons que les trois éléments se trouvent au Baptême.

###### • 1<sup>er</sup> élément : Le sang de l'agneau sacrificiel.

Vous pourriez me chipoter parce que : où est le sang dans le baptême ?

Le sang est dans l'agneau sacrificiel. Comment le sait-on ? C'est que nous avons ici une double attestation. En effet, pour qu'il y ait vérité, il faut deux témoins, deux voix qui parlent. Il y a la voix venue du ciel qui dit « *Tu es mon fils* » et la voix de la terre, la voix du Baptiste, et le Baptiste témoigne en voyant Jésus passer : « *Voici l'Agneau de Dieu qui lève le péché du monde* » (Jn 1, 29), et c'est réitéré. Nous verrons d'ailleurs que, lors de la croix, le sang est référencié aussi à l'agneau de façon explicite. Pour nous ça peut paraître étrange, mais il faut se placer dans la situation de quelqu'un pour qui ce n'est pas étrange, il faut trouver les présupposés qui rendent cela évident.

<sup>105</sup> En Jn 1 le Baptême de Jésus est raconté par Jean-Baptiste aux versets 19-36, mais le Prologue lui-même est déjà dans la figure du Baptême. Voir les chapitres II et V du *Prologue de l'évangile de Jean* (tag [JEAN-PROLOGUE](#))

Deux témoins : le ciel et la terre, donc deux voix témoignantes car le Baptiste dit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert* » (Jn 1, 23), et une voix venue du ciel se fait entendre. Le rapport ciel /terre est constitutif des premiers chapitres de Jean.

Pour que le témoignage soit vrai, il faut que les témoins disent la même chose. Donc « *Tu es mon fils* » et « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » disent la même chose, mais pour nous c'est loin d'être évident. Et pourtant c'est cela. Avant même de chercher à apercevoir comment et en quoi cela peut être la même chose, il convient de se rappeler que, pour Jean qui écrit, c'est la même chose puisque les deux voix doivent dire la même chose pour être un témoignage authentique. Là c'est l'unité secrète du mystère christique qui est éparpillé chez nous dans des dogmes, des attestations, de multiples choses, mais qui est une pensée d'une profonde cohérence intime. C'est cela qu'il faut progressivement approcher.

- **2<sup>ème</sup> élément : l'eau différente de celle du Baptiste.**

Mais l'eau fait problème aussi : où est l'eau dans le Baptême ? Ce n'est pas l'eau du Baptiste puisqu'il dit : « <sup>33</sup>*Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau celui-là m'a dit : "Celui sur qui tu verras le Pneuma descendant et demeurant sur lui, celui-ci est celui qui baptisera dans le Pneuma."* » (Jn 1).

C'est qu'il y a eau et eau. En effet tout l'évangile de Jean est construit comme un **partage des eaux**<sup>106</sup> :

- au chapitre premier : cette eau-là qui est le pneuma dans laquelle Jésus baptise est distinguée de l'eau du Jourdain (l'eau du Baptiste). Cependant l'eau du Baptiste joue une figuration symbolique.

- au chapitre 2 : le vin (qui est un autre nom du pneuma) est opposé à l'eau lustrale des Judéens dans les jarres ;

- au chapitre 3 : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma (c'est-à-dire de cette eau-là qui est le pneuma)...* » Ce n'est pas notre conception sacramentelle du baptême qui est indiquée ici, dans laquelle il y a de l'eau, élément sensible, et puis l'intériorité pneumatique. Cette conception va se développer plus tard dans d'autres structures de pensée que celle de Jean ; ce n'est pas faux mais c'est nocif pour notre lecture authentique de Jean. Nous avons ici un hendiadys : « eau et pneuma » c'est-à-dire « de cette eau-là qui est le pneuma », donc ce qui est évoqué ici, ce n'est pas l'eau (l'élément eau).

- au chapitre 4, celui de la Samaritaine : différence est faite entre l'eau du puits de Jacob et « *l'eau que je donnerai* », donc une autre eau qui est précisément le pneuma ;

- au chapitre 5 : ce n'est pas l'eau de la piscine de Bethesda dans laquelle il faut plonger le paralytique, mais c'est la parole qui est l'autre eau, la parole de Jésus qui dit « *Lève-toi* ».

- au chapitre 6 il y a un épisode maritime mais qui n'est pas exactement dans la même symbolique de l'eau ;

- au chapitre 7 nous trouvons cette grande proclamation que j'ai citée : « <sup>37</sup>*Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne près de moi, et qu'il boive, <sup>38</sup>celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein"* »

<sup>106</sup> Ceci est repris dans un message qui reprend d'autres interventions de J-M Martin : [La symbolique de l'eau en saint Jean \(la mer, eau des jarres, fleuves d'eau vive, eau-sang-pneuma au Baptême et à la Croix\)](#).

<sup>39</sup>*Il dit ceci à propos du Pneuma.* » Donc il s'agit de l'eau qui est le pneuma, l'eau hendiadyque.

- **3<sup>ème</sup> élément : le pneuma sous forme de colombe.**

Nous n'oublions pas qu'au Baptême, le pneuma descend sous forme d'une colombe et repose sur Jésus. Il oint Jésus et donc le manifeste comme Christos, c'est-à-dire comme Messie Roi oint, imprégné, enduit.

**Parenthèse sur les grandes épiphanies (Baptême, Transfiguration, Résurrection).**

Quand Jésus parle ici de l'eau (1 Jn 5), il parle de l'élément eau mais toujours référencié à un épisode, ici même à deux épisodes si on considère aussi le sang et le pneuma.

J'ai parlé du Baptême et j'aurais voulu en parler comme étant l'une des trois grandes épiphanies, mais c'est une parenthèse qui n'est pas dans le droit-fil de ce que nous cherchons en ce moment, elle est importante du fait qu'il faut repérer des constantes.

Épiphanie est un mot qui signifie manifestation et le Baptême est la première grande épiphanie car c'est la première célébration anticipée de la résurrection. En effet la dimension de résurrection est en Jésus mais ne se manifestera en plénitude que dans la résurrection qui est l'épiphanie au jardin, le baptême étant l'épiphanie sur le fleuve. La Transfiguration est l'autre grande épiphanie, c'est l'épiphanie sur la montagne ; il y a également le pneuma, non plus sous la forme de la colombe, mais sous la forme de la nuée qui descend sur Jésus, Moïse et Élie, car la nuée est un des noms du pneuma<sup>107</sup>.

L'énumération des trois grandes épiphanies (sur le fleuve, sur la montagne, au jardin) est faite dès le second siècle par les lecteurs attentifs de Jean.

**b) Eau, sang, pneuma à la Croix (Jn 19, 31-37).**

J'en viens au chapitre 19, l'épisode de la croix<sup>108</sup>.

- **Sang et eau coulent du côté de Jésus en croix.**

« <sup>31</sup>*Les Judéens, puisque c'était la Vigile (la Préparation), pour que les corps ne demeurent pas sur la croix pendant le shabbat – car c'était un grand jour que ce shabbat-là –, demandèrent à Pilate de leur briser les jambes et de les enlever (les corps).* <sup>32</sup>*Les soldats vinrent donc ; ils brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié en même temps que lui (Jésus).* <sup>33</sup>*Venant vers Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes.* <sup>34</sup>*Mais un des soldats, de sa lance, lui ouvrit le flanc. Et sortit aussitôt sang et eau – hendiadys –* <sup>35</sup>*Celui qui a vu a témoigné, et son témoignage est vrai.* – La thématique du témoignage vient en rapport ici avec la thématique de l'eau et du sang – *Et celui-ci sait qu'il dit vrai afin que vous aussi vous croyiez.*

<sup>36</sup>*Ces choses arrivèrent, afin que soit accomplie l'Écriture : "Pas un os ne lui sera brisé".* » La citation de Ex 12, 46 fait allusion à la recette de cuisine de l'agneau pascal<sup>109</sup> :

<sup>107</sup> L'examen des traits caractéristiques présents dans ces trois épiphanies (ou théophanies) est longuement faite dans la session du Prologue de l'évangile de Jean, au I du [Chapitre II : Théophanies et structure du Prologue](#).

<sup>108</sup> Ce texte est aussi commenté dans la session sur la Passion (tag [JEAN 18-19-PASSION](#)).

<sup>109</sup> Allusion au livre de Jean Pierre Vernant *Cuisine du sacrifice*.



il ne faut pas rompre les os de l'agneau pascal. Donc la référence à l'agneau que nous avons trouvée dans « *Voici l'agneau de Dieu qui lève le péché du monde* » se trouve à nouveau ici dans cet ensemble.

- **Le pneuma livré.**

« <sup>37</sup>*Et une autre Écriture dit encore : "Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé."* – c'est la transfixion comme telle, et le pneuma est déjà là – *Inclinant la tête, il (Jésus) livra le pneuma.* » Les Synoptiques, disent « *Il remit (aphêken) le pneuma* » (Mt 27, 50) ou « *il expira (exépneusen)* » (Lc 23, 46 ; Mc 15, 37), mais à dessein Jean emploie le terme de pneuma avec le verbe *para-didomi* dans lequel il y a le verbe donner : *paredôken* (il livra).

Donc pneuma, sang et eau, nous avons ici ces éléments qui sont rassemblés de façon intentionnelle.

## 5) Nouvelle lecture de 1 Jn 5, 5-6.

Alors pour ramasser cela, nous revenons à notre texte.

« <sup>5</sup>*Quel est celui qui vainc le monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu.* » Le thème de la victoire : « *Croire que Jésus est...* » c'est vaincre le monde. Ce qui vainc ce monde-ci qui est régi par la mort et le meurtre, c'est la résurrection. Celui qui croit, croit à la résurrection ; mais croire à la résurrection ce n'est pas avoir une opinion sur la résurrection, c'est ressusciter soi-même, la parole de Dieu étant, nous le disons encore une fois, une parole œuvrante<sup>110</sup>, donc une parole donnante.

« <sup>6</sup>*Il est celui qui vient par eau et sang.* » "Eau et sang" est un hendiadys que nous avons trouvé explicitement dans l'épisode de la mort sur la croix.

La mort sur la croix, c'est la résurrection du Christ. Jean ne considère jamais un épisode comme un fragment de l'Évangile. Chaque épisode, s'il est lu au profond de lui-même, recèle la totalité de l'Évangile<sup>111</sup>. La mort n'est pas une anecdote qui sera suivie ensuite heureusement par une bienveillance du Père qui se décide enfin et qui se dit : « Tiens, je vais le ressusciter ». Pas du tout. La résurrection est dans la mort du Christ, c'est-à-dire que son mode même de mourir fait que sa mort n'est pas une mort pour la mort, mais une mort qui manifeste la vie.

---

<sup>110</sup> Sur le thème de la Parole œuvrante voir tout particulièrement le chapitre I.

<sup>111</sup> « Il ne faut pas nous hâter de distribuer les mots eau, sang, pneuma que nous trouvons en 1 Jn 5 de façon étanche par rapport à tel ou tel épisode de la vie du Christ : le Baptême, la Croix etc. Ces mots disent la résurrection, mais ils ne la disent pas comme un épisode, ils la disent comme la venue de Jésus aux siens, c'est-à-dire qu'ils disent simultanément la résurrection et son recueil. En effet tout ce passage de 1 Jn 5 est dans un contexte de *pistis* (foi) d'après le verset 5 qui introduit le passage concernant ces trois qui sont l'eau, le sang et le pneuma (v.6-8). Ce qui est en question ici, c'est la foi comme victoire, c'est-à-dire la venue de Jésus aux siens. Ce qui est en question c'est le venir, et le venir par moyen d'eau, sang, pneuma. Il est bien question ici à la fois de la parole entendue, du baptême, de l'Eucharistie, mais non pas comme des choses disjointes et telles qu'il faudrait attribuer telle pièce du ternaire à tel sacrement, mais telles en revanche que chacun de ces symboles dans son unité profonde dit la totalité de la présence du Christ aux croyants maintenant. [ ... ] Nous retrouvons là le langage de l'évangile de Jean : l'eau à boire, le sang qui coule, le pneuma parlant, ou la parole qui s'entend, comme aussi bien ailleurs le pain qui se mange désignent le "venir du Christ", disent des noms de sa réelle présence de Ressuscité. » (Extrait du cours à l'Institut Catholique de Paris en 1979-80).

## Conclusion.

Le vendredi saint n'est pas différent du dimanche de Pâques : le vendredi il n'est pas nécessaire de pleurer car le vendredi célèbre déjà la résurrection ; c'est Jésus lui-même qui le dit aux femmes : « *Ne pleurez pas* » (Lc 23, 28).

Dans ce passage qui se trouve à la fin de sa première lettre, Jean célèbre la résurrection et non seulement la résurrection mais aussi la Pentecôte, car le versement de l'eau, du sang et du pneuma, c'est la diffusion du Pneuma (de l'Esprit), c'est-à-dire que Jean ne considère jamais un épisode pour son caractère fragmentaire, mais il célèbre toujours la totalité et l'unité secrète du mystère christique à propos des différents épisodes. C'est d'ailleurs un principe de lecture qui vaut pour l'ensemble de l'évangile de Jean. C'est tout le mystère intégralement qui est célébré dans l'épisode de l'aveugle-né ou dans celui des Noces de Cana. Prenez n'importe quel épisode, il ne tient, de la façon dont il est dit, que parce qu'il recèle la totalité du mystère.

C'est l'invitation à lire grand, à lire en profondeur. À lire grand : ce n'est jamais une simple anecdote qui arrive à l'homme Jésus quelque part, c'est ce qui arrive à l'humanité dans son intégralité qui est en question à chaque fois. Et lire ce n'est pas se documenter car, nous l'avons dit, la parole de Dieu est une parole œuvrante.

Voilà une approche du thème que je voulais évoquer avec vous. Ça paraît riche et en même temps récapitulatif et conclusif comme texte. C'est très difficile de tenir tout cela rassemblé, de faire que les choses soient dites ensemble et que cependant vous ne soyez pas complètement perdus à chaque fois.

## Liste des sessions animées par J-M Martin qui figurent sur le blog en octobre 2016

Transcription Christiane Marmèche et Colette Netzer

**CIEL ET TERRE chez saint Jean.** Forum 104, 5 séances, novembre 2008 – mars 2009.  
**CREDO et Joie.** Session 3 jours à Sainte-Bernadette de Nevers, Pentecôte 2007.  
**L'ÉNERGIE en st Jean et st Paul.** Forum 104 à Paris, novembre 2011 – mars 2012.  
**La PRIÈRE en saint Jean.** St-Bernard de Montparnasse. Octobre 2002 – juin 2003.  
**MAÎTRE ET DISCIPLE en saint Jean.** Forum 104 à Paris, novembre 2010 – mars 2011.  
**NOTRE PÈRE - Les éclats du Notre Père en saint Jean.** St-Bernard de Montparnasse. Octobre 2003-Novembre 2004 (2 soirées d'1 heure par mois).  
**La NOUVEAUTÉ CHRISTIQUE.** Forum 104 à Paris, novembre 2013 – mars 2014.  
**PLUS ON EST DEUX, PLUS ON EST UN.** Forum 104, novembre 2009 – mars 2010.  
**Le SACRÉ dans l'Évangile.** Session 6 jours à l'Arc en ciel, 21-27-septembre 2014.

**JEAN - PROLOGUE de l'évangile de Jean** Session à l'Arc-en-Ciel : 28 sept-3 oct. 2000.  
**JEAN 2 - Les Noces de CANA.** Session à l'Ermitage à Versailles, 2-3 décembre 2000.  
**JEAN 6 - Le Pain et la parole d'après Jn 6.** Session à l'Arc-en-Ciel. 22-29 sept 2001.  
**JEAN 14-16. Absence et/ou Présence de Dieu.** Session à l'Arc-en-Ciel, 24-30 sept 2007.  
**JEAN 18-19, La Passion.** Session à l'Arc-en-Ciel, 7 jours, septembre 2002.  
**JEAN 20-21, La Résurrection. Écriture et présence.** Lecture à l'Arc-en-Ciel et à Paris.  
**1JEAN - Connaître et aimer.** Session à l'Arc-en-Ciel, 27 septembre - 3 octobre 2009.

Tags : [CIEL-TERRE](#) ; [CREDO](#) ; [ÉNERGIE](#) ; [LA PRIÈRE](#) ; [MAÎTRE-DISCIPLE](#) ;  
[NOTRE PÈRE](#) ; [NOUVEAUTÉ-CHRISTIQUE](#) ; [PLUS 2 PLUS 1](#) ; [SACRÉ](#) ;  
[JEAN-PROLOGUE](#) ; [JEAN 2. CANA](#) ; [JEAN 6](#) ; [JEAN 14-16-PRÉSENCE](#) ;  
[JEAN 18-19-PASSION](#) ; [JEAN 20-21. RÉSURRECTION](#) ; [1JEAN](#) ;

### Seront publiés pendant l'année scolaire 2016-2017 :

Le “Je” christique. Saint-Bernard de Montparnasse. Octobre 2001- juin 2002.  
 La symbolique des éléments. Session à l'Arc-en-Ciel, 30 septembre - 5 octobre 1999  
 Signe de la croix, signe de la foi. Retraite à Sainte-Bernadette de Nevers juillet 2010.

### Les autres messages sont classés en 6 rubriques :

- 1 - **PRÉSENTATIONS INFORMATIONS** ([Demeurer dans la Parole](#) ; [christité](#) ; [Mode d'emploi du blog](#) ; [lien vers les derniers messages](#) ; [Liste classée des messages parus](#) ; [Mise en garde](#) ; [Liste de textes de la liturgie commentés par Jean-Marie Martin avec les liens](#))
- 2 - **JEAN-MARIE MARTIN et autres** ([Qui est Jean-Marie Martin ?](#) ; [Autour de Jean-Marie Martin](#) ; préfaces de JMM pour son ami [Mathigot-peintre](#) ; [Poèmes de JMM](#) ; [audio JMM](#) (fichiers MP 3 de moins de 3 mn) ; [articles](#) de JMM ; [témoignages](#) sur JMM ; [Joseph Pierron](#) ; [Échos à JMM](#))
- 3 - **TEXTES BIBLIQUES** ([Homélies](#) de JMM ; [II.1 Méditations de textes de st Jean](#) ; [saint Paul](#) ; [Synoptiques](#) ; [relecture de l'A T](#) ; [Notre-Père: Liste de textes de la liturgie commentés par JMM](#))
- 4 – **GNOSE, PÈRES DE L'ÉGLISE** ([gnose valentinienne](#), [gnose textes](#); [Pères de l'Eglise](#)).
- 5 - **REPÈRES DE LECTURE** ([structures de base](#) ; [outils](#) de JMM ; [figures](#) ; [Symboles](#) bibliques ; Vocabulaire biblique ; [structures hébraïques](#);)
- 6 - **THÈMES** (la [croix](#) ; [Trinité](#) ; [Christ-Jésus](#) ; [Esprit Saint](#) (pneuma) ; [Résurrection](#) ; [mal souffrance guérison](#) ; [péché pardon](#) ; [Baptême](#) ; [sacrements-sacrifice](#) ; [Eucharistie](#) ; [Eglise](#) ; [dogmes et Évangile](#) ; [Heidegger](#)).

